

& République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université ABBES LAGHROUR - KHENCHELA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Littérature et Langue françaises

Thème :

**Étude des stratégies argumentatives dans le discours
religieux Qur'ānique**

Cas : Sūrat « El Baquara, versets 1-29 »

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences du langage

Réalisé par :

REGHIS Rafik

Sous la direction de :

M^{me}. BOUZAHER Hanane M.A.B Université ABBES LAGHROUR - Khenchela

Membres de Jury :

M.HAMBLI Achour	M.C.A Université ABBES LAGHROUR – Khenchela	Président
M. BEROUEL Kamel	M.A.A Université ABBES LAGHROUR – Khenchela	Examineur
M ^{me} . BOUZAHER Hanane	M.A.B Université ABBES LAGHROUR – Khenchela	Rapporteur

Année universitaire : 2018-2019

DÉDICACES

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
رَبِّ أَوْزَعْنِي أَنْ أَشْكُرَ نِعْمَتَكَ الَّتِي أَنْعَمْتَ عَلَيَّ
وَعَلَى وَالِدِي وَأَنْ أَعْمَلَ صَالِحًا تَرْضَاهُ

C'est avec une grande joie que je dédie ce modeste mémoire, fruit de mes études en exprimant ma profonde reconnaissance à tous mes proches particulièrement:

À l'esprit de mon seul et unique abri d'enfance, à celle qui n'a jamais cessé de me lancer l'appel d'amour et tendresse, de me soutenir dans les moments

*difficiles. À l'esprit de ma **très chère mère KHADRA.***

*À l' 'esprit de **mon très cher père BOUDJAMAA,** qui est toujours présent dans ma mémoire.*

À mes frères KEMAL, HANI, SALAH et ILIES

À mes sœurs SONIA, AHLAM ET ZAHIA.

À ma tante FATIMA.

À mes neveux : SADIM , DHIAE ,MOUHAMMED ,AYHAM,YAZEN

SILINE et ANAYS

À toute ma famille REGHIS.

À mes meilleurs amis : NADJI, WALID À

Tous Mes collègues de la promotion 2018-2019.

À Tous ceux qui je respect.

À Tous ceux qui me respectent.

À Tous ceux qui j'aime.

À Tous ceux qui m'aiment.

À Tous ceux qui portent dans mon cœur.

REGHIS RAFIK

REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord Allah, le tout puissant, le miséricordieux, de nous avoir appris ce que nous ignorions, de nous avoir donné la santé et tout dont nous nécessitions pour l'accomplissement de ce travail.

Je remercie énormément, mon encadreur M^{me}. BOUZAHER Hanane , pour l'opportunité donnée en acceptant de diriger ma thèse , qui a pris tout le soin de m'orienter et me faire part de ces précieuses remarques surtout ses encouragements , sa patience , sa fermeté et sa disponibilité qui ont grandement continué à l'élaboration de ce mémoire.

Je remercie les membres de jury, qui ont bien vouloir accepter de superviser ce mémoire.

Je remercie tous les enseignants du département de Littérature et Langue françaises sans exception qui ont contribué à notre formation.

Je remercie tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Je remercie ma famille pour leur soutien moral et leur patience pendant les moments difficiles dans la réalisation de ce travail.

Je remercie Dieu pour tout

Introduction.....2

Chapitre I : le discours : un objet complexe

1. L'analyse du discours.....	9
2. Le discours : Notion polysémique.....	11
3. <i>Les lois du discours</i>	14
4. <i>Les caractéristiques du discours</i>	16
5. Stratégies discursives.....	18
6. Le discours religieux, un discours marginalisé.....	20

Chapitre II : La nouvelle rhétorique

1. La rhétorique d'Aristote : l'art de l'éloquence.....	24
2. Les genres de l'éloquence et Les cinq parties de la rhétorique.....	26
3. La « Nouvelle rhétorique », réanimation et fructification d'un ancien héritage avec un nouveau regard.....	28
4. Les stratégies du triangle rhétorique : Ethos , Pathos , Logos.....	29
5. L'analyse argumentative.....	33

Chapitre III : ANALYSE

I.1. Corpus de référence : un bref historique.....	37
I.2. Le Qur'ān, un monument littéraire et un corpus du travail.....	40
I.3. Au cœur du corpus d'étude, sūrah d « 'Al Baqara ».....	41
I.4. Problèmes de la traduction vers le français.....	42
I.5. Tropes V8 un outil de travail.....	43

TABLE DES MATIÈRES

II.1. Les lettres isolées et le défi linguistique : Une parole excellente pour une bonne réflexion de l'ethos.....	45
II.2. Les actions du Dieu et les phénomènes naturels : Fil déclencheur du « pathos » et emprisonnement dans un univers affectuel	49
II.3. Les paraboles et les exemples : Catalyseurs du « logos »	56
Conclusion.....	61
Références bibliographiques	65

INTRODUCTION

Toute pensée est exprimée à l'aide d'un discours, de même tout discours à un rôle prépondérant, qui est la transmission d'un message, soit d'une manière orale destinée à une audience ou d'une manière écrite caractérisée par le partage des mêmes intérêts entre l'émetteur et le récepteur du discours.

Depuis l'antiquité à nos jours, l'acte d'argumentation était considéré comme l'un des actions humaines qui ont pour objectif de convaincre ou persuader l'autre. L'homme pratique l'argumentation depuis qu'il communique. Mieux encore : depuis qu'il a des opinions, des croyances, des valeurs, et qu'il met tout en œuvre pour les faire partager par d'autres. C'est-à-dire depuis toujours, dans la mesure où l'homme s'identifie, à la différence de l'animal, à une parole, à un point de vue propre sur le monde dans lequel il vit.

Autrement dit, l'argumentation se trouve inscrite dans tout discours, celle-ci sert à faire agir autrui et à l'influencer. C'est ce qu'AMOSSY R (2000, 25) affirme :

« On parle toujours en cherchant à faire partager à un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives à un thème donné, en cherchant à provoquer ou à accroître l'adhésion d'un auditeur ou d'un auditoire plus vaste aux thèses que l'on présente à son assentiment. »

En effet, l'homme se perfectionne sur ce sujet, car il sait que c'est la clé pour beaucoup de choses. Peu importe le domaine de travail, sans la maîtrise du langage il n'est pas possible d'avancer où de voir le jour . Sachant cela, les philosophes grecs de l'antiquité ont étudié l'art de bien parler, et ces études nous sont encore utiles dans plusieurs domaines. Ce ne sont pas les mots dans leur morphologies, ni les règles de la syntaxe qui sont porteur de culture, mais les manières de parler de chaque communauté, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter d'argumenter pour blaguer , expliquer , persuader et pour séduire.

Aujourd'hui, l'un des sujets qui nécessite vraiment un ensemble de stratégies discursives et argumentatives est celui de la conversion à l'Islam ou

l'individu va changer radicalement ses comportements, ses opinions et ses croyances pour s'adopter à la nouvelle religion .L'Islam en tant qu'une civilisation , une religion et un dogme avec ses rites destinés au la population mondiale son exception aucune , continue sa propagation dans le monde d'une manière intéressante . Des statistiques mondiales nous informent que l'Islam progresse 2% chaque année et que le nombre des musulmans atteint 1.5 milliards et qu'il atteindra ce qu'atteint la nuit et le jour et qu'il deviendrait en 2025 la première religion dans le monde.

Plusieurs questions sont posées pour comprendre l'effet de l'islam sur les individus. Lors d'un colloque organisé le 15 et 16 février 2016 à l'Institut d'études politiques de Paris (IEP de Paris), communément appelé Sciences Po ; qui est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel dans les domaines des sciences humaines et sociales et des relations internationales, des chercheurs de différents pays européens et d'Australie ont débattu et discuté ce phénomène complexe de la croissance des conversions à l'Islam. En France, selon une étude de l'INED et de l'Insee publiée en octobre 2010, il y a entre 70 000 et 110 000 convertis , environ 3 500 personnes se convertissent à l'islam par an. Le nombre des convertis se multiplie jour après jours , en 2012, le Bureau des cultes du ministère de l'Intérieur affirme ses résultats et estimait à environ 110.000 le nombre de convertis à l'islam en France, comme nous le confirme la docteure en sociologie et spécialiste de la conversion Juliette GALONNIER. Au Royaume-Uni, le nombre de convertis à l'islam est passé d'environ 60 000 en 2001 à plus de 100 000 en 2011. Environ 5 200 hommes et femmes ont adopté l'islam en 2011, dont 1 400 à Londres. Près des deux tiers étaient des femmes, plus de 70 % étaient des blancs et l'âge moyen de conversion est de 27 ans. L'Espagne, pays où 80% de la population est catholique, est en proie à une profonde transformation. Plus de 50.000 Espagnols issus de familles traditionnellement chrétiennes se sont convertis à l'Islam. 20.000 d'entre eux sont passés à l'acte au cours des dernières années, selon le recensement de l'Union des communautés islamiques d'Espagne. Tous les membres de la communauté occidentale ont été touchés par l'acte de la conversion : hommes et

femmes, jeunes et vieux , des Chanteurs, acteurs , médecins , politiciens ou encore sportifs .

En évoquant la spécialité des sciences du langage, nous avons donc voulu savoir quel était le facteur déclencheur qui pourrait basculer les gens convertis dans le culte d'Allah. Nous avons retenu par nos différentes recherches et lectures que certains de ces nouveaux convertis fervents avaient été amenés à la religion d'amour, de tolérance et de paix à la lecture ou l'écoute du Qur'ân en donnant le meilleur exemple : l'histoire célèbre ; mentionnée par l'historien Ibn ISHAQ dans son recueil Sirat An-Nabi (biographie du prophète) ;de la conversion du Califat Omar ibn Al-Khattâb à la lecture des versets du Qur'ân malgré qu'il fut l'un des plus féroces opposants à l'Islam au premier lieu .

À la lumière de ces informations, il serait intéressant d'étudier les façons d'argumenter utilisées dans le texte Qur'ânique .nous décidons donc de nous y plonger à notre tour en espérant découvrir les mystères de ses textes qui sublimaient les âmes et les transportaient vers des rivages qui ne seraient que d'amour, de respect et d'ouverture envers l'autre.

Ce présent travail de recherche a comme objectif, l'analyse des différents procédés argumentatifs dans un discours. Nous nous sommes intéressés en particulier au discours religieux et plus précisément aux textes Qur'ânicos , qui ne sont pas destinés à une seule personne mais ouverte à tous le monde et exhibées publiquement afin d'être lues par le plus large public , il nous amène à adhérer à ses opinions grâce aux différentes stratégies .Afin de mettre à bien notre travail, et de répondre à cette interrogation : comment le texte Qur'ânique peut il convaincre son auditoire à changer ses croyances et à se convertir à l'Islam ?

Autrement dit :

- Quels sont les différentes stratégies discursives et argumentatives utilisées dans le texte Qur'ânique afin de convaincre et persuader l'auditoire ?

Dans le but d'étudier et découvrir les différentes stratégies de l'argumentation, Nous avons choisi d'analyser un extrait d'un texte qu'ânique dans le deuxième chapitre nommé « sourate El Baquara» .Ce passage composé de plusieurs versets a été choisi car il paraît relativement complet dans le sens où il évoque plusieurs sujets vraiment argumentatifs. Si El Fâtiha est la clef de l'ouverture, la tonalité dominante du Qur'ân, surat « El Baquara» en sera le prolongement et s'appliquera à exposer les thématiques essentielles du discours qu'ânique, le Message communiqué à l'Humanité par Dieu, ceci justifie la densité du texte et l'importance de son développement.

Avant d'entamer l'analyse de notre corpus, nous proposons des réponses provisoires qui seront vérifiées, affirmées ou infirmées à la suite de cette analyse, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

Pour agir sur l'ensemble des lecteurs, l'orateur utilise

- Les moyens de preuves qui sont les arguments logiques « le logos » pour convaincre.
- L'image de soi et l'émotionnel « ethos » et « pathos » pour persuader.

Cette recherche trouve sa justification dans l'énorme besoin humain d'argumenter et persuader .Ce modeste travail apporterait des informations importantes relatives à ce besoin. Nous construisons nos vies dans et par le langage. Sans la communication, rien ne peut avancer : nos relations personnelles, notre vie professionnelle, etc. Et même si ce travail se penche sur le discours religieux, les stratégies persuasives possèdent le même fond dans d'autres domaines. Que l'on soit croyant ou non, la pensée religieuse reste un élément fondamental de l'évolution de nos civilisations. Pour cette raison, il est important que le linguiste se penche sur le texte religieux.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la tâche principale de notre travail consiste en une analyse argumentative d'un genre discursif particulier qui est celui du discours religieux, à savoir les caractéristiques argumentatives du texte

cur'anique et la méthode de la prédication. Afin de mieux centrer le sujet de notre recherche, nous aurons recours aux théories précédentes, comprenant les diverses conceptions théoriques et méthodologique de l'analyse du discours argumentatif ou ce qu'on appelle communément l'analyse argumentative.

Nous allons, dans une perspective purement théorique, nous référer aux théories de quelques chercheurs dans le domaine de l'argumentation, de l'analyse du discours... tels que ADAM Jean-Michel , Ruth AMOSSY , PERELMAN Chaïm , CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique, etc.

Ensuite dans un cadre méthodologique, emprunté la méthode d'analyse des travaux effectués par l'auteur CHARAUDEAU Patrick dans L'argumentation dans le discours et l'image de soi dans le discours : La construction de l'ethos, comme nous allons aussi parcourir la rhétorique aristotélicienne, qui a longtemps su rendre compte du bon fonctionnement des interactions verbales dans les pratiques discursives, et celle de PERELMAN dans « Rhétorique et Philosophie » Pour une théorie de l'argumentation en philosophie et Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique en collaboration avec L. OLBRECHTS-TYTECA.

Pour étudier ces différentes stratégies argumentatives, Nous avons choisi de véhiculer notre analyse sur trois chapitres :

- Le chapitre premier se focalisera sur l'analyse du discours , dans lequel nous définirons le domaine de notre recherche qui est l'analyse du discours et son objet d'étude qui est le discours.
- Le deuxième chapitre , nous convoquerons la notion d'argumentation en tant qu'objet de l'analyse argumentative, son origine qui est la rhétorique . Nous définirons également l'analyse argumentative qui est la théorie dans laquelle notre thème de recherche s'inscrit et en convoquant la notion de stratégies argumentatives de persuasion .
- Le troisième chapitre sera articulé autour du corpus et l'analyse des résultats où nous poursuivons en nous basant sur les présupposés théoriques étudiés auparavant, nous développerons

l ' analyse du corpus qui consistera à identifier les stratégies discursives de persuasion et comprendre comment ces stratégies peuvent produire la construction du sens.

Ce travail ne représente qu'un modeste pas dans un chemin très long de recherche en matière d'argumentation et de persuasion notamment dans le texte cur'annique .Fort est de signaler que la recherche dans le dit texte n'est facile n'est aisée , elle est plutôt complexe et même parfois compliquée ...

CHAPITRE I :
LE DISCOURS,
UN OBJET
COMPLEXE

1. L'analyse du discours

Depuis l'aube, la faculté de l'homme à communiquer et la nécessité de nous nous comprenons fait l'utilisation de la langue comme objet abstrait dans une situation déterminée le foyer et l'objet d'étude de plusieurs chercheurs. Quand un locuteur traduit sa vision du monde à travers une catégorisation particulière, les énoncés qu'il produit sont une mise en scène qui témoigne de cette vision, comprendre ses énoncés c'est comprendre sa vision.

Durant les années soixante du dix-neuvième siècle, une nouvelle discipline apparue dans le domaine des sciences humaines et sociales qui fraye la voie et donne un nouvel espoir à des différentes études pour se libérer et se réincarner telles que l'histoire, la psychologie, la sociologie et la linguistique.

On parle de la constitution d'un champ de recherche autonome dont l'objet d'étude est le « discours » ; c'est bel et bien l'« analyse du discours ». Celle-ci n'a pas pris seulement l'héritage saussurien linguistique dans le Cours de la linguistique général pour objet d'étude qui limite et marginalise le contexte « *on peut (...) parler d'une linguistique de la parole. Mais il ne faudra pas la confondre avec la linguistique proprement dite, celle dont la langue est l'unique objet* » (Saussure 1971 [1916] : 32) , mais elle a pris « le discours » comme le note CHARAUDEAU P et MAINGUENEAU D(2002 : 46) « *si elle est conçue comme l'étude du discours, sans spécification plus précise, l'étude de l'usage réel du langage, par des locuteurs réels, dans des situations réelles* ». En d'autres termes, l'analyse du discours traite et analyse les discours en général, elle ne se repose pas sur la langue elle-même isolée , mais dans une situation d'énonciation précisée .

Ce mouvement scientifique qui se situe à la croisée des chemins ayant son objet, ses cadres méthodologiques et ses notions , était influencée par plusieurs disciplines dont chaque discipline a sa propre façon de concevoir la notion du discours et de l'étudier ; c'est pour cela le discours reste jusqu'à nos jour comme un concept instable et polysémique .

CHAPITRE I : LE DISCOURS, UN OBJET COMPLEXE

Les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse de discours viennent une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et divers disciplines du discours (analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique...la liste n'est pas exhaustive) . Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre.

Selon CHARAUDEAU.P et MAINGUENEAU. D, dans leur dictionnaire d'analyse du discours (2002, 42) :

« l'analyse du discours apparaît comme la discipline qui étudie le langage comme activité ancrée dans un contexte produisant des unités transphrastique, comme utilisation du langage à des fins sociales, expressives et référentielles. ».

Par cette perspective, le discours ne peut pas être analysé par les principes saussuriens, isolément sans le rattacher directement à son contexte socio-historique ou les facteurs extralinguistiques, c'est-à-dire au moment et au lieu dans lesquels il est produit. C'est pour cette raison qu'une modification dans la façon de concevoir la langue et le langage a vu le jour dans les années quatre-vingts. En parlant de l'analyse du discours GRAWITZ. M cité par SARFATI .G (2007 , 6) affirme que :

Toutes les recherches conduites dans ce domaine partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes, or le texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structuration d'un texte en le rapportant à ces conditions de productions, c'est l'envisager comme discours.

Selon l'auteur , l'analyse du discours se base sur l'analyse des textes rapportés à leurs contextes de production, ses conditions extralinguistiques qui ouvrent la voie de la recherche sur la relation entretenue par le sujet parlant, son discours et le contexte.

Grace à la polysémie du mot « discours », l'analyse du discours regroupe plusieurs approches du discours, citons l'approche énonciative, l'approche communicationnelle, l'approche conversationnelle, l'approche interactionnelle, le dialogisme et la polyphonie, l'approche sociolinguistique, l'approche variationniste, l'approche pragmatique et l'approche sémiotique.

2. Le discours : Notion polysémique

C'est à partir des années 80 que le mot "discours" apparaît dans plusieurs travaux linguistiques indiquant une « modification dans la façon de concevoir le langage » (Charaudeau et Maingueneau 2002 :187).

On peut considérer la notion du discours comme la notion la plus polysémique et la plus instable qui rend difficile et dérisoire toute tentative de donner une définition précise du discours et de l'analyse de discours .Le discours est une notion très large, il se définit de manière différente par divers auteurs, tels que, SARFATI G E et HARRIS Z. En effet, le discours est l'ensemble de textes qui se rattache à leurs contextes d'apparition. D'ailleurs, SARFATI G E le définit comme suit :

Le discours est l'objet de connaissance de l'analyse du discours, désigne l'ensemble des textes considérés en relation avec leurs conditions historiques (sociales, idéologiques) de production (...) un discours inclut les genres à partir desquels des textes sont produits.

HARRIS Z, à son tour, conçoit le discours comme un ensemble de phrases ; ces dernières sont sous forme linguistique . Il affirme que : « *le discours est comme un tout spécifique consistant en une séquence de formes linguistique disposées en phrases successives.* »

Ainsi pour mieux déterminer la notion de discours, beaucoup de chercheurs la considèrent dans un couple d'opposition. Tout d'abord, il y a l'opposition **phrase vs discours** où le discours est vu comme une succession de

CHAPITRE I : LE DISCOURS, UN OBJET COMPLEXE

phrases. C'est dans ce cadre que Z. Harris parle « d'analyse du discours ». Le discours est alors étudié du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases. Mais ce qu'il avait envisagé alors comme champ plus vaste que celui de la phrase c'était celui du texte.

Ensuite, certains d'autres considèrent l'opposition **langue vs discours**. La langue est alors présentée comme un système de valeurs virtuelles ou comme un système partagé par les membres d'une même communauté linguistique. Dans ce cas, le discours est l'équivalent de la parole en tant que langage mis en action et assumé par un sujet parlant. A. H. GARDINET l'oriente dans ce sens vers une dimension sociale. Pour lui, le discours est « l'utilisation, entre les hommes, de signes sonores articulés, pour communiquer leurs désirs et leurs opinions sur les choses . »

De plus, le **discours** est opposé au **texte** dans le sens où il (le discours) s'intéresse aux conditions de production et de réception. Le texte est alors considéré comme l'objet empirique indépendamment de ces conditions. Il est étudié en fonction des paramètres qui permettent de contextualiser l'interpellation. Le texte possède ses propres clôtures, il s'ouvre par une introduction et suit un cheminement qui le mène logiquement vers une conclusion. Ceci lui permet de s'organiser comme une unité autonome. Tandis que le discours n'a ni début ni fin, il peut traverser un ensemble de textes.

Enfin la distinction **énoncé vs discours** permet d'appréhender le discours différemment. Avec les deux termes on est dans une unité transphrastique. Dans le premier, il s'agit d'une unité linguistique qui est le résultat d'un acte d'énonciation, alors que dans le second on considère les traces d'un acte de communication. L'énoncé ; c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration "en langue" en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un "discours".

CHAPITRE I : LE DISCOURS, UN OBJET COMPLEXE

Au sens de BENVENISTE, le discours désigne tout d'abord l'instance énonciative envisagée dans une dimension interactive (par opposition au récit) « c'est la langue en tant qu'assumée par l'homme qui parle, et dans la condition d'intersubjectivité qui seule rend possible la communication linguistique » (1966 :266). Il s'agit de la mise en œuvre de la langue par un sujet parlant.

Dans leur dictionnaire d'analyse du discours, CHARAUDEAU P et MAINGUENEAU D distinguent entre discours et phrase, discours et langue, discours et texte et enfin discours et énoncé :

□ □ *Discours vs phrase* : le discours s'oppose à la phrase, Il renvoie à l'ensemble de phrases sous forme linguistique, la phrase renvoie à cette forme linguistique.

□ □ *Discours vs langue* : le discours est l'usage de la langue dans un contexte historique, par contre la langue se définit comme un système de valeurs virtuelles.

□ □ *Discours vs texte* : le discours est la forme linguistique incluse dans le texte, le texte est l'ensemble de formes linguistiques rattachées à son contexte historique.

□ □ *Discours vs énoncé* : le discours est l'ensemble d'énoncés ; l'énoncé est l'unité linguistique dans son contexte historique.

Le discours peut être:

- Pédagogique, quand le locuteur fait appel à des procédés de renforcement comme la répétition.
- Didactique, quand le locuteur entend faire la leçon à son interlocuteur. Il se présente alors comme étant celui qui "sait".
- Prescriptif, quand le locuteur adopte le ton du conseiller ou dicte des comportements à adopter.

Mais le discours est foncièrement :

- ❖ **Subjectif:** le discours est toujours celui d'un sujet individuel ou collectif. Qu'il s'agisse de discours médiatique ou scientifique, il est pris en charge par une instance. La notion de discours désincarné n'est pas envisageable.
- ❖ **Dialogique:** parler, c'est parler à quelqu'un. Le locuteur en situation de discours postule nécessairement un allocataire. Contrairement à l'idée généralement admise, le monologue n'est pas monologique. En tant que discours, il est dialogique.
- ❖ **Polémique :** le discours est une arme de combat. Il doit son existence à un état de choses à définir ou redéfinir. Il n'envisage les réalités à construire qu'à partir de réalités à déconstruire.

3. Les lois du discours :

En France, *on emploie l'expression "lois du discours" à entendre comme un ensemble de règles que les interlocuteurs sont supposés partager dès lors qu'ils s'inscrivent dans un acte de communication verbale. Ces lois doivent être respectées pour assurer la réussite de l'acte de communication. Par le fait même d'engager une interaction, les interlocuteurs acceptent et suivent ces règles indispensables à son bon fonctionnement. Il n'y a pas de contrat explicite concernant cette véritable « règle du jeu » entre le producteur d'un énoncé et son co-énonciateur, mais bien plutôt un accord tacite, implicite, que l'on peut cependant dire constitutif de l'interaction verbale. Nous allons présenter brièvement :*

- **La loi de pertinence :** toute énonciation implique qu'elle est pertinente, qu'elle vient à propos. Un énoncé doit être totalement approprié au contexte dans lequel il est produit, il doit se rapporter d'une façon ou d'une autre au sujet de la conversation et doit avoir un quelconque intérêt pour l'interlocuteur . Si toute énonciation est pertinente, cela implique que le co-énonciateur cherchera

à confirmer cette pertinence en construisant du sens dans cette perspective. Pour bien comprendre, nous citons l'exemple d'un panneau « *Interdiction de fumer* » permet d'inférer que cette assertion concerne celui qui la lit (elle est donc pertinente) et qu'elle postule une modification de la situation : fumeur, il comprend qu'il doit s'abstenir, non-fumeur, il sait qu'il peut entrer sans risque d'être gêné ; le principe de pertinence constitue, pour certains auteurs, l'élément fondamental de l'interprétation des énoncés.

- **La loi de sincérité** : l'énonciateur s'engage dans l'acte de discours qu'il accomplit (il est censé dire ce qu'il pense, assumer ce qu'il dit, etc.). L'énonciateur doit s'impliquer dans l'acte de parole qu'il accomplit. Pour promettre, il faut pouvoir tenir ; pour ordonner, il faut disposer du pouvoir de le faire ; pour souhaiter, il faut désirer la réalisation de ce souhait... Il ne faut pas ordonner quelque chose d'impossible à réaliser; pour affirmer, il faut pouvoir garantir la véracité de ce qu'on avance... La loi de sincérité postule que l'énonciateur « joue le jeu », qu'il ne profite pas de l'ignorance du co-énonciateur pour réaliser un « coup de force discursif », il n'affirme pas ce que il croit être faux ;il n'affirme pas ce qu'il manque de preuves.

- **La loi d'informativité** : les énoncés doivent apporter des informations nouvelles au destinataire. Quand un énoncé n'apporte rien de neuf, c'est que l'information se trouve à un autre niveau, et que l'énoncé veut transmettre un autre contenu (on dit une chose anodine, qui n'apporte rien, pour dire *autre chose*, de manière voilée). Il ne faut donc pas parler pour ne rien dire et apporter à son interlocuteur les informations nouvelles nécessaires à la progression de l'interaction. Cette règle ne s'applique qu'au *posé* des énoncés et ne concerne pas les *présupposé*.

- **La loi d'exhaustivité** : l'énonciateur doit donner l'information maximale, en fonction de la situation. L'énoncé doit apporter l'information maximale relativement à la situation (ni trop, ni trop peu), Cette loi exige également qu'on ne dissimule pas une information importante pour la construction du sens des énoncés produits. Ainsi un énoncé tel que « *Un homme condamne le*

recours à la violence » viole manifestement la loi d'exhaustivité parce qu'il n'est pas indifférent pour la construction du sens que le co-énonciateur sache *qui* est cet homme, un philosophe, un homme politique ou tel particulier.

- **Les lois de modalité** : par cette mesure , l'énonciateur doit économiser ses efforts et ses énoncées d'une manière efficace ; rechercher théoriquement la clarté, la concision ; rechercher la formulation la plus directe (dans la prononciation, le choix des mots, la construction des phrases).

4. Les caractéristiques du discours

Dans les sciences du langage, et comme toute autre produit linguistique , la notion de "discours" a ses propres caractéristiques qui le distingue dans la communication verbale. D. MAINGUENEAU (1998, 38-41) décrit plusieurs traits essentiels du discours, que nous allons présenter brièvement :

- Le discours est une organisation transphrastique (au-delà de la phrase) : la structure des mots relève d'un autre niveau que celui de la phrase. Le discours est soumis à des règles d'organisation en vigueur dans un groupe social déterminé portant sur le plan de texte, la longueur de l'énoncé, .Son étude ne relève donc pas de la syntaxe, mais se concentre sur les conditions de production des énoncés.
- Le discours est orienté : il se développe dans le temps en fonction d'une fin choisie par le locuteur. La linéarité qui caractérise le discours se manifeste par une gestion préalable du locuteur de son discours grâce à : un jeu d'anticipations, ou de retour en arrière, glissement des commentaires au fil du discours, etc. Ce développement linéaire change selon le type d'énoncé : monologal ou dialogal (comme par exemple, énoncé interrompu dans une interaction par l'interlocuteur ou rattrapage des mots qui échappent au locuteur, etc.).

CHAPITRE I : LE DISCOURS, UN OBJET COMPLEXE

- Le discours est une forme d'action : toute énonciation constitue un acte de langage qui vise à changer une situation (promettre, suggérer, affirmer, interroger, etc.). Les actes de langage s'inscrivent dans des genres déterminés de discours (une consultation médicale, un journal télévisé, un tract, etc.) qui visent à produire une modification sur des destinataires.
- Le discours est interactif : tout discours suppose un échange verbal entre deux partenaires, sous forme d'interaction orale comme dans une conversation. D. MAINGUENEAU (1998,39) distingue entre «l'interactivité» fondamentale du discours et «l'interaction orale». Il définit l'interactivité comme «un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et par rapport à laquelle il construit son propre discours» .
- Le discours est contextualisé : on ne peut pas attribuer du sens au discours hors contexte. Un même énoncé prononcé dans deux lieux différents peut correspondre à deux discours distincts. De plus, le discours contribue à définir son contexte qu'il peut modifier en cours d'énonciation (par exemple, un locuteur peut avoir une conversation d'amitié avec son interlocuteur et dans un autre endroit le même locuteur aura un statut différent comme un médecin ou un professeur et entame une conversation différente avec le même interlocuteur du type médecin / patient ou professeur / étudiant).
- Le discours est pris en charge par un sujet : le sujet énonciateur «je» assume la responsabilité de son discours et choisit une attitude énonciative. L'exemple proposé par MAINGUENEAU est celle de l'énoncé "il pleut" qui est donné comme vrai par son énonciateur ce qui lui rend responsable vis-à-vis de son contenu. Toutefois, il peut modifier son degré d'adhésion "Peut être qu'il pleut", ou rendre quelqu'un d'autre responsable de cet énoncé "Selon Paul il pleut", commenter sa propre parole "Franchement, il pleut", etc.

- Le discours est régi par des normes : chaque acte de langage est régi par des normes particulières qui justifient sa présentation, plus principalement, "tout acte d'énonciation ne peut se poser sans justifier d'une manière ou d'une autre son droit à se présenter tel qu'il se présente ". Ex: un acte comme la question suppose que le locuteur ignore la réponse et que son interlocuteur peut lui répondre.
- Le discours est pris dans un interdiscours : chaque discours s'inscrit dans un genre qui gère à sa manière des relations interdiscursives multiples. Un livre d'histoire ne cite pas de la même façon et n'utilise pas les mêmes sources qu'un guide touristique.

5. Stratégies discursives

Du point de vue de son étymologie, le mot « stratégie » est issu du grec stratêgos « chef d'armée ». Le verbe stratêgein, qui signifie « commander une armée » a donné stratâgêma « manœuvre de guerre », d'où le latin stratagema « ruse » et en particulier « ruse de guerre », dont dérive aussi le mot « stratagème ». Selon le Dictionnaire de stratégie, la ruse n'étant qu'un aspect de la stratégie, le terme de « stratégie » s'est substitué, en fait, à l'ancienne expression d' « art de la guerre » (. Depuis les premiers écrits stratégiques, qui datent du V^e et IV^e s avant notre ère, jusqu'à nos jours, la pensée stratégique a privilégié l'art militaire et son lien avec la politique. Même si certains auteurs considèrent toujours qu'il n'y a de stratégie que militaire et donc dans le cadre de la guerre, nombreux sont ceux qui essaient de transposer les concepts stratégiques élaborés dans le cadre du politico-militaire à des domaines d'action différents.

La notion de stratégie en analyse du discours réfère aux choix possibles du locuteur en situation de communication. C'est que l'acte de langage n'est soumis à aucune fatalité qui préfigurerait sa structuration. Il n'y a pas de prêt-à-porter langagier. Chaque énonciation est unique.

CHAPITRE I : LE DISCOURS, UN OBJET COMPLEXE

Certes la grammaticalité et les lois de la communication sont des données contraignantes auxquelles il faut satisfaire pour que l'acte de langage soit valide. Cependant, ces contraintes conventionnelles sont loin d'avoir un impact sur l'infinité de choix possibles que les sujets peuvent faire dans le processus de mise en discours. Ceci dit chaque choix langagier est stratégique par le fait qu'il écarte d'autres choix possibles.

Selon CHAREAUDEAU, l'espace de choix du locuteur est un espace où se déploient trois types de stratégies : Stratégie de légitimation, stratégie de crédibilité et stratégie de captation que nous allons présenter succinctement :

- **Stratégie de légitimation** : c'est une stratégie qui vise à la construction d'une position d'autorité à partir de laquelle le discours se déploie. Pour que le sujet légitime son discours en adoptant certaines attitudes discursives de neutralité, de distanciation, d'engagement, ou une attitude démonstrative. Une attitude de neutralité nécessite l'absence de « toute trace de jugement ou d'évaluation personnelle » (CHAREAUDEAU, 2009). Dans plusieurs situations, le locuteur éprouve le besoin de légitimer son discours. Qu'il tente de construire une autorité institutionnelle ou personnelle, sa quête vise à ce qu'on lui reconnaisse le droit à la parole et le droit de tenir le type de discours dont il se réclame. L'autoréférence (se référer à son statut) et la recherche de parenté idéologique (argument d'autorité) sont parmi les procédés qui participent de la quête de légitimation.

- **Stratégies de crédibilité** : ces stratégies visent la construction d'une position de vérité qui attribuerait au discours un caractère crédible. Dans l'élaboration de ces stratégies, le locuteur se pose en évaluateur de son propre discours et en définit les degrés de certitude. Des modalisateurs comme "en vérité", "certainement"... sont parmi les principaux véhicules de ces stratégies. une attitude démonstrative renvoie à l'imposition des arguments à l'allocataire en présentant des réalités du monde pour que l'on les accepte sans discussion

- **Stratégies de captation** : ces stratégies consistent en des opérations de charme destinées à obtenir l'adhésion de l'allocataire en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe.

Il s'agit d'un jeu d'attrape-souris où la raison et la logique sont tenues à l'écart, où le réel s'efface devant le rêve et l'utopie. Tout se joue dans le registre de l'émotion. Parmi les procédés de captation, on peut signaler ici la fabulation, qui est le fait de présenter un discours imaginaire comme une réalité vécue; la recherche de connivence, qui est l'acte de postuler des liens affectifs ou communautaires avec l'allocataire; et la mystification, qui est le fait de s'identifier ou d'associer son discours à des figures historiques.

En fait, il n'y a pas de stratégie discursive qui ne s'accompagne d'une stratégie de délégitimation de l'autre. Lorsqu'un homme ou une femme s'adresse à l'objet de son amour en disant: "celui/celle qui t'aime", certainement il y a captation en raison du halo affectif qui enveloppe le discours. En même temps, cette expression est une démarche de délégitimation de toute autre personne qui prétendrait à cet attribut.

6. Le discours religieux, un discours marginalisé

Parmi ces discours qui se réfèrent à un certain type d'énonciation, on peut citer le discours religieux, qui dans la conjoncture actuelle se trouve marginalisé dans les recherches menées en analyse du discours au contraire de ce qui se passe en sociologie et en anthropologie : les approches discursives concernant la religion sont en ascension. « Le peu d'intérêt manifesté pour ce type de discours est d'autant plus remarquable que la dimension religieuse est essentielle dans un grand nombre de conflits de ce début du XXI^e siècle » (MAINGUENEAU 2009 : 5). À propos du discours religieux, nous trouvons très peu de recherches. Malgré sa richesse et son importance sociolinguistique, les linguistes qui s'intéressent au discours religieux sont moins nombreux.

CHAPITRE I : LE DISCOURS, UN OBJET COMPLEXE

La tradition anglo-saxonne parle globalement de « langage religieux » ("religious language", littéralement : discours religieux) pour désigner l'ensemble des propos tenus par l'homme religieux. Nous suivons de près cet usage et nous parlons, sans introduire de nuances particulières, de « langage religieux ou de discours religieux » pour désigner l'ensemble des discours religieux, y compris celui de la théologie.

Le côté marginal des travaux d'analyse du discours religieux a une relation avec une résistance culturelle des chercheurs. Nous pouvons avoir un regard naïf envers un texte religieux, et nous pouvons avoir ce même regard sur un texte littéraire ou philosophique, mais le texte sera lisible, si seulement il est rapporté à un large intertexte. Néanmoins, dans les cultures occidentales, la religion est presque en voie de disparition, y compris chez les chercheurs en sciences humaines et sociales. Ces chercheurs se posent des questions à propos des destinataires, puisque les croyants et ceux qui étudient la religion ne sont pas ouverts à des approches qui laissent de côté la dimension spirituelle, et de l'autre côté les spécialistes de l'analyse du discours ne sont pas attirés par ces corpus qui sont si éloignés de leurs intérêts.

L'analyse du discours tourne donc son regard vers des discours qui facilitent l'articulation des phénomènes langagiers et sociaux, comme le discours politique et la publicité, par exemple, qui sont perçus comme immédiatement interprétables en terme d'évolution de la société. Le discours religieux est tout à fait différent. Fréquemment, nous trouvons une relation indirecte entre les textes doctrinaux, le monde vécu et de surcroît, ils sont très hétérogènes, ayant des genres de discours très divers. À propos de l'analyse du discours religieux, MAINGUENEAU (2009, 10) écrit :

Le problème, en fin de compte, est de sortir d'une conception «applicationniste» des relations entre « linguistique » et « textes religieux », dans laquelle la linguistique fournirait seulement des catégories descriptives pour étayer des interprétations.

CHAPITRE I : LE DISCOURS, UN OBJET COMPLEXE

Pour une analyse du discours religieux, en revanche, ce ne sont plus les textes qui sont l'objet central. La recherche s'ouvre à des problématiques plus compréhensives, à un réseau d'articulations qui associe les textes à des catégories socio-discursives : champ religieux, scène d'énonciation, ethos, etc. Au-delà, le discours religieux est appréhendé comme réseau de pratiques hétérogènes qui impliquent des communautés elles-mêmes très diverses.

Analyser le discours religieux peut sembler hors norme, mais on trouve dans ce type de discours des éléments très intéressants. Si le discours religieux possède toute cette richesse, pourquoi n'est-il jamais mis en évidence dans les recherches linguistiques ? Peut-être parce que la société contemporaine accorde de moins en moins d'importance aux questions spirituelles, étant donné les progrès considérables de la science, la toute-puissance de l'économie de marché par rapport à la question de l'identité individuelle et sociale à laquelle se rattache le discours religieux, et la croyance qu'une évolution de l'intelligence et de la technologie humaine sont incompatibles avec la croyance en Dieu. Le nombre de guerres motivées par la religion provoque également un a priori défavorable. En se cantonnant à une recherche « laïque » qui ne mélange jamais religion et science, les sciences linguistiques perdent l'opportunité de découvrir de nouveaux phénomènes qui pourraient révolutionner son histoire ainsi que son devenir.

**CHAPITRE II :
LA NOUVELLE
RHETORIQUE**

1. La rhétorique d'Aristote : l'art de l'éloquence

Certes, les fils d'Adam sont nettement préférés à plusieurs créatures. Ils sont honorés sur terre et sur mer par la faculté de communication, spécialement par le langage humain. Le langage est une aptitude de l'être humain et il n'est pas seulement un moyen de communication ; il est aussi un instrument d'action sur les esprits, moyen de persuasion. L'homme est la seule espèce à avoir cette faculté. Un homme qui n'arrive pas à utiliser sa force physique pour se défendre a des raisons pour se sentir humilié, mais il est encore plus honteux de ne pas pouvoir se défendre par le langage. Le jour où l'on comprendra qu'une pensée sans langage existe chez les animaux, nous mourrons de honte de les avoir enfermés dans des zoos et de les avoir humiliés par nos rires.

Nous avons consacré le chapitre précédent pour le discours, maintenant nous passons à la rhétorique qui est parmi les sciences ayant pour objet le discours, c'est-à-dire l'emploi du langage construit et développé dans une adresse de quelqu'un à quelqu'un d'autre. Elle a pour but non seulement de persuader, c'est-à-dire d'agir sur les esprits, rationnellement ou irrationnellement, mais aussi de délibérer, c'est-à-dire de définir des problèmes et de leur trouver des solutions.

Ce mot « la rhétorique » est employé sous toutes les époques et toutes les régimes. Résumer et cerner en quelques pages l'histoire de ce concept deux millénaires et demi d'art oratoire est indubitablement une gageure. Dans ce chapitre, nous essayons de faire un petit voyage dans le temps pour résoudre le mystère de ce concept. Plusieurs sont les discussions sur la définition même de la rhétorique et sur son utilité dans les différents domaines et disciplines.

Du point de vue étymologique, le mot provient du latin *rhetorica*, emprunté au grec ancien ῥητορικὴ τέχνη (*rhêtorikê tekhnê*), qui se traduit par « technique, art oratoire ». Selon Aristote (1997 : 5) : « la rhétorique est une parole destinée à un auditoire qu'elle tente d'influencer en proposant des thèses susceptibles de lui paraître raisonnable » ; elle est aussi la faculté de découvrir

CHAPITRE II : LA NOUVELLE RHETORIQUE

tous les moyens possibles de persuader sur quelque point que ce soit, ou avec Quintilien : « l'art de bien dire », en ajoutant avec lui Christian PLANTIN (2016, 70-75) affirme que cette définition comprend d'un mot toutes les qualités et en même temps les mœurs mêmes de l'orateur, puisqu'il lui est impossible de bien dire, s'il n'est homme de bien.

Par ce fait, on peut dire que la rhétorique est une création de l'Antiquité occidentale, en tant que première école de l'argumentation qui a pour but l'art de persuader à travers le discours. Cet art vise à mettre à la disposition du locuteur les moyens d'organiser un discours capable de persuader ses auditeurs. Il est fort important de remarquer que la rhétorique n'est pas l'art lui-même, mais la théorie de l'art, c'est-à-dire l'ensemble des règles qu'il doit suivre pour atteindre son but. Elle est à la faculté de persuader ce que la logique est à celle de découvrir la vérité. Elle est, en deux mots, la théorie de l'éloquence.

En effet, l'origine de cette théorie est née dans la Grèce antique. Ses origines ont été purement juridiques ; de la nécessité de codifier l'art des plaidoyers. La rhétorique avait conservé pour visée d'être avant tout un art de disposer des arguments en vue de disqualifier une thèse et de convaincre un auditoire du bien-fondé de la thèse adverse. Au premier lieu, le discours rhétorique n'était pas connu comme un texte, mais conçu comme un discours oral qui a pour fin d'amener les auditeurs à examiner les faits exposés à la lumière d'un point de vue particulier, celui de l'orateur. En d'autres termes, la fonction première de la rhétorique était moins de représenter le monde que d'amener à le voir sous un angle spécifique. Aristote apprécie la rhétorique pour son utilité, pour conduire l'âme à la vérité et non pas comme un art de faire la poudre aux yeux pour tromper les esprits faibles, en abordant son traité de « la Rhétorique ».

La rhétorique, comme matière d'enseignement et même comme corps de savoir, a disparu dès la fin du dix-neuvième siècle. Le nom de « rhétorique » disparaît officiellement, en France, en 1902. La « classe de rhétorique » change d'appellation, la matière est remplacée par l'histoire littéraire, la « dissertation »

remplace les exercices de discours .Donc, elle s'intéresse seulement à la beauté et l'esthétique des mots.

2. Les genres de l'éloquence et Les cinq parties de la rhétorique :

Les hommes du langage avaient devisé l'éloquence en trois genres, et la même division subsiste encore dans la rhétorique moderne. Définis par Jean-Jaques ROBRIEUX (2012, 25) « selon Aristote, ils sont au nombre de trois, car il n'y a que trois sortes d'auditeurs ». D'une part, concernant le premier genre **délibératif**, c'est un genre de future qui consiste à conseiller ou déconseiller en fonction des valeurs de l'utile et du nuisible, du meilleure et du pire, du bon et du mauvais. Ce genre convient particulièrement à l'éloquence populaire. D'autre part, celui des tribunaux et du passé, le genre **judiciaire** consiste à défendre ou d'accuser, demander ou denier par rapport aux lois. Enfin, la louange où le blâme sont l'objet du genre **épidictique** en utilisant les valeurs du beau et de laid.

Cette diversité des genres d'éloquence, nécessite plusieurs tâches qui conduit l'orateur à varier ses techniques pour persuader son public. Aristote dans son traité Rhétorique (1997 , I, IX, 1367b) rappelle au lecteur qu' « il faut tenir compte de l'auditoire devant lequel on prononce l'éloge : comme le disait Socrate, il n' est pas difficile de louer Athènes devant des Athéniens, Il faut parler de ce qui est en honneur auprès de chaque auditoire ».Cela signifie que l'orateur doit faire des grands efforts avant de parler devant son auditoire qui est la base et le foyer de l'éloquence ; s'il y a pas d'auditoire la persuasion n'aura pas lieu et ne voit pas le jour.

Les tâches de l'orateur selon la rhétorique aristotélicienne se basent sur cinq étapes d'importance variable :

- L'inventio, c'est la première étape de l'élaboration du discours , la découverte et la recherche des arguments à l'intérieur d'une topique, (recueil de lieux communs de la pensée ou *topoi*, selon Aristote) .elle est certainement la plus complexe de toutes et nécessite chez tous les auteurs de longs développements.

CHAPITRE II : LA NOUVELLE RHETORIQUE

- La dispositio , ou art d'ordonner les arguments et de la création d'un plan du discours . La disposition désigne la mise en ordre des arguments et des parties du discours afin d'en arriver à une gradation logique qui débouche sur la persuasion maximale ou « intention ». Une fois ces idées trouvées, encore faut-il les organiser correctement, les assembler de manière cohérente pour développer une argumentation convaincante. On parle ici de « structure », d' « organisation » et de « planification »
- L'*elocutio* qui correspond à l'art d'orner la parole à l'aide des figures autrement dit l'étude du style esthétique du discours. C'est la rhétorique au sens de figures de style, de mots, d'idées, tournures de phrases, grammaire et vocabulaire à employer
- L'*actio*, un art essentiel de faire passer un discours devant le public par les différents techniques de l'oral et de la gestuelle . L'action désigne la gestuelle et le langage corporel, autrement dit faire agir le corps tout entier après avoir surtout fait travailler l'esprit pour trouver et organiser nos idées. Une bonne gestuelle permet de décupler son impact à l'oral, être plus compréhensible et mieux faire passer ses messages
- La *memoria* , regroupant l'ensemble des technique de mémorisation du discours et des arguments .C'est un domaine assez peu connu de l'art oratoire. Pourtant, il est nécessaire de bien se souvenir de tout ce que l'on veut dire, avoir en tête le plan de son discours ou les grandes étapes de son argumentation logique, et connaître par cœur les chiffres, statistiques, mots d'auteurs et références que l'on veut citer

L'essence de la rhétorique était d'être un art oratoire. Cette prééminence accordée à l'oral se manifeste bien dans les deux derniers composants .

3. La « Nouvelle rhétorique », réanimation et fructification d'un ancien héritage avec un nouveau regard

L'homme, depuis sa première communication, a eu des opinions et des croyances, voulait s'identifier, alors il pratiquait l'argumentation qui perdure toujours. C'est pour ça qu'elle était un point central qui a attiré les chercheurs. Nous avons vu dans les sous chapitre précédents les fondements classiques de la théorie de l'argumentation et qu'à la fin du dix-neuvième siècle, elle est délégitimée comme source du savoir où elle passa des traités de l'éloquence oratoire aux traités du style littéraire ; et rattachée aux seules belles –lettres. Dans la même période, 1958 est une date clé, un juriste, philosophe du droit, entreprend d'assumer et de faire réanimer l'héritage oublié : Chaïm PERELMAN, le fondateur de ce nouveau courant philosophique « nouvelle rhétorique » appelé aussi l'école de Bruxelles. Ce courant a fait son apparition dans le Traité de l'argumentation écrit en collaboration avec L. OLBRECHTS- TYTECA où les auteurs discutent de la manière dont on conçoit la théorie du discours persuasif à partir du système grec.

La théorie de l'argumentation est liée à la logique « art de penser correctement » , à la rhétorique « art de bien parler » et à la dialectique « art de bien dialoguer ». Elle est conçue comme une nouvelle rhétorique qui couvre tout le champ du discours visant à convaincre ou à persuader, quel que soit l'auditoire auquel il s'adresse, et quelle que soit la matière sur laquelle il porte.

L'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur sentiment. Par cette définition PERELMAN réinjecte les mêmes fondements de la rhétorique aristotélicienne dans le but de construire une réflexion contemporaine. Elle s'intéresse à la relation entre le locuteur et son auditoire afin de déterminer l'aspect verbal des techniques destinées à emporter l'adhésion. La nouvelle rhétorique est essentiellement basée sur la dynamique de l'échange verbal et sur la relation orateur / auditoire ; par orateur PERELMAN entend indifféremment celui qui prononce ou écrit le discours ,par

auditoire, il entend de manière large « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation .Il ne suffit pas de parler ou d'écrire, il faut encore être écouté, être lu ,on peut argumenter sur un sujet seulement si l'on trouve des esprits ouverts pour écouter ce qu'on a à dire. Il ne faut pas penser qu'un discours réussi ne dépend que de la connaissance des techniques. Il est important que le discours ait une efficacité réelle sur le public car, si les auditeurs ne donnent pas leur approbation, tout effort sera vain

4. Les stratégies du triangle rhétorique : Ethos, pathos, logos

Pour donner du poids à son argumentation et plus de force, le sujet parlant fait appel à différents types d'arguments. Chez les anciens, l'orateur pouvait faire appel à des preuves techniques et des preuves extra-techniques. Les preuves extra-techniques sont un type utilisé surtout dans le discours judiciaire, telles que les aveux, les témoignages, etc. Mais même si elles sont exploitées par l'orateur, elles ne sont pas construites par lui. Les preuves techniques relèvent en revanche de l'art de l'orateur, et sont de trois types reliés chacun à un des éléments constitutifs de l'acte de communication, à savoir : le locuteur, le message transmis et l'allocutaire qui le reçoit. À propos des preuves techniques, Aristote (1997) en identifie trois :

Les preuves administrées par le moyen du discours sont de trois espèces : Les premières consistent dans le caractère de l'orateur ; les secondes, dans les dispositions où l'on met l'auditeur ; les troisièmes dans le discours même, parce qu' il démontre ou paraît démontrer.

Les preuves techniques qui rendent le discours persuasif reposent donc autant sur le logos, qui relève de la raison et permet de convaincre, que sur l'ethos et le pathos qui relèvent de l'émotion et permettent d'émouvoir. Ces trois catégories sont considérées aujourd'hui comme différentes façons de convaincre un auditoire sur un sujet, une croyance ou une conclusion en particulier. Chaque catégorie est

CHAPITRE II : LA NOUVELLE RHETORIQUE

différente des autres. Néanmoins, connaître ces trois nous aidera à impliquer les publics que nous abordons.

L'ethos est l'un des secrets de la persuasion évoquée pour la première fois en rhétorique classique par Aristote. Le terme vient du mot grec *ethikos*, signifie caractère. Cela signifie moral et montrer la personnalité morale. Le concept d'ethos renvoie à la représentation de soi d'un sujet parlant ou pensant dans son discours. L'ethos est l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son allocutaire ou auditoire.

Pour les orateurs et les écrivains, ce sont la crédibilité et la similitude avec le public qui constitue l'ethos. L'orateur doit être digne de confiance et respecté en tant qu'expert du thème. Il ne suffit pas de faire un raisonnement logique pour que les arguments soient efficaces. Le contenu doit être présenté de manière fiable pour devenir crédible. La preuve par l'ethos mobilise tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire. Selon MAINGUENEAU (2002) « On persuade par le caractère quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi (..) Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur. On parle ici de **l'ethos rhétorique** qu'il s'agit en effet d'un ethos perçu par un public, et non de l'ethos caractéristique d'un individu ou d'un groupe, ses traits de caractère, ses dispositions stables. L'ethos se montre dans l'acte d'énonciation, il ne se dit pas dans l'énoncé. La preuve par l'ethos consiste à faire une bonne impression, par la façon dont on construit le discours, à donner une image du soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance dans son discours. L'orateur n'indique pas ouvertement ses qualités mais les rend observable à travers ses propos

D'après la théorie d'Aristote, l'ethos de l'orateur est basé sur: *la phronésis* qui désigne la compétence, la sagesse, l'intelligence *L'arété* qui désigne la vertu et l'honnêteté. Enfin, *l'eunoia*, qui désigne la bienveillance envers l'autrui et la volonté d'agir dans l'intérêt de l'autrui. L'orateur qui tente de construire une image, la plus favorable possible du soi, doit afficher à travers son discours

CHAPITRE II : LA NOUVELLE RHETORIQUE

qu'il possède ses trois qualités fondamentales.

Pathos, signifie « souffrance et expérience ». La notion du pathos, dont les racines se trouvent encore dans la rhétorique, représente une certaine stratégie de persuasion de l'autre en analyse du discours. Cela se traduit dans la rhétorique d'Aristote par la capacité du locuteur ou de l'écrivain à évoquer des émotions et des sentiments chez son public. Le *pathos* est associé à l'émotion. Il appelle à sympathiser avec le public, à stimuler son imagination. Le *pathos* cherche donc à faire preuve d'empathie avec le public. Les valeurs, les croyances et la compréhension que l'orateur utilise sont impliquées et communiquées au public à travers une histoire. Sur le plan rhétorique, la visée du pathos est de produire la persuasion.

Le pathos est considéré selon CHARAUDEAU (2002 : 423) comme le résultat d'un processus langagier s'appuyant sur les émotions susceptibles de faire se mouvoir l'individu dans telle ou telle direction, qui met en place des stratégies discursives de dramatisation afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectuel qui le mettra à la merci du sujet parlant. Alors, les croyances et les sentiments de l'auditoire sont le fil conducteur de la construction du pathos. Pour pouvoir bien utiliser le pathos, les émotions ne doit pas être mentionnées d'une façon directe, mais il faut les déclencher implicitement dans le but de réanimer la conscience, séduire l'esprit de l'auditoire et obtenir sa croyance par le choix des beaux mots. L'argumentation rationnel ne peut pas fonctionne correctement et atteindre ses objectifs si elle n'est pas appuyée sur l'ethos et le pathos qui constitue la composante affective du discours.

Logos signifie mot, discours ou raison. En matière de persuasion, le *logos* désigne tout simplement le raisonnement logique derrière les déclarations du locuteur, c'est à dire les différents procédés rationnels utilisé par l'orateur pour arriver à justifier sa prise de position et ses croyances. Le *logos se* réfère à toute tentative d'appel à l'intellect, à des arguments logiques, de sorte que le raisonnement logique possède deux formes : déductive et inductive.

Le raisonnement déductif soutient que « si A est vrai et B est vrai,

CHAPITRE II : LA NOUVELLE RHETORIQUE

l'intersection de A et B doit être vraie également ». Par exemple, l'argument logos de « les femmes aiment les oranges » serait « les femmes aiment les fruits » et « les oranges sont des fruits ». Le raisonnement inductif utilise aussi des prémisses. La conclusion n'est toutefois qu'une attente. Elle n'est pas nécessairement vraie du fait de sa nature subjective. Par exemple, les phrases « Pedro aime la comédie » et « ce film est une comédie » peuvent raisonnablement nous amener à conclure que « Pedro aimera ce film ». Un discours argumentatif solide doit se baser sur la composante rationnelle qui répond à des critères logiques indispensables pour le bien fondé de la thèse présentée. La « rationalité immanente du logos » occupe une position centrale dans le développement du discours rhétorique qui s'articule en trois moments consécutifs : au début, l'ethos se présente à l'auditoire et vise à capter son attention sur une question tandis que le logos gère le débat soulevé par le questionnement en présentant le pour et le contre du débat. Le pathos conclut cette argumentation en jouant sur les émotions de l'auditoire.

Pour clore cette partie, nous dirons à l'instar de MAINGUENEAU que « Les idées suscitent l'adhésion du lecteur à travers une manière de dire qui est aussi une manière d'être. » (2002 : 65). Il est donc important pour le locuteur de donner à voir une bonne représentation de lui-même ou de réussir à modifier une représentation négative déjà présente chez son auditoire s'il ne veut pas mettre en péril son projet de persuasion. L'argumentation est alors une construction qui se fonde sur plusieurs paramètres : à la fois logiques, éthiques et pathétiques.

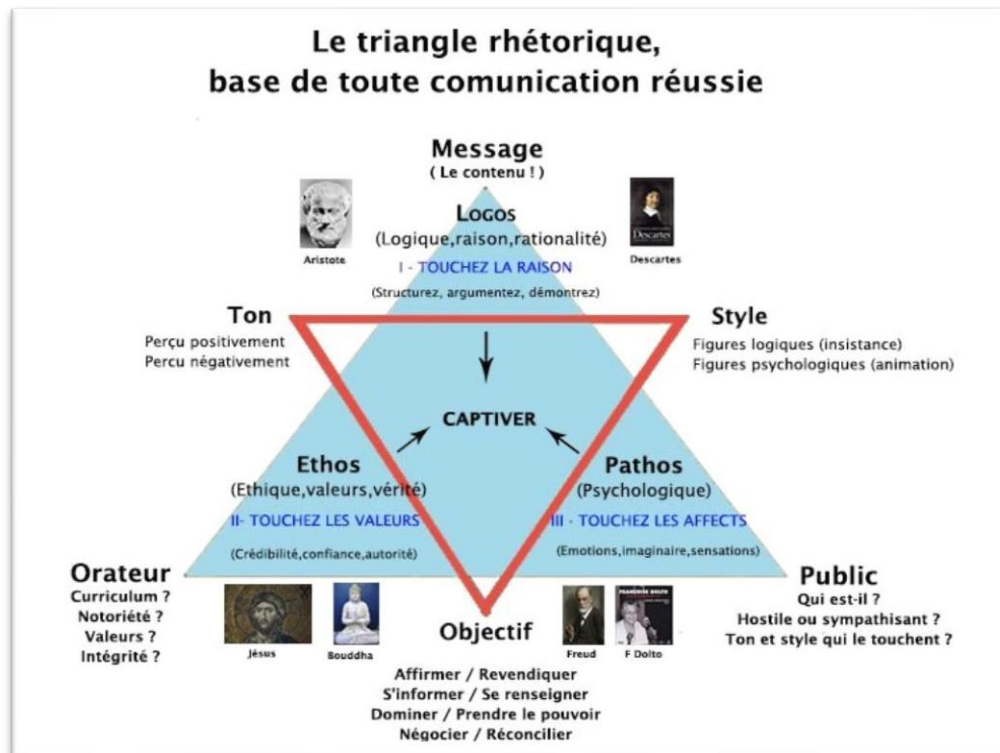


Figure 1 : Le triangle rhétorique

5. L'analyse argumentative

Issue de la tradition aristotélicienne et mise à l'honneur par Chaïm PERELMAN, l'analyse argumentative est une discipline qui œuvre pour décrire et expliquer les modalités selon lesquelles le discours oral et écrit tente d'agir sur un public. Elle étudie donc la force de la parole dans la situation de communication concrète où elle s'exerce. Elle examine la façon dont le locuteur et allocutaire interagissent, c'est-à-dire exercent une influence mutuelle l'un sur l'autre, à travers les ressources verbales qu'ils mettent en jeu et s'interroge sur la nature des moyens que mobilise toute tentative de persuasion en veillant à les situer dans l'espace de l'échange verbal qui définit l'argumentation.

L'analyse de l'argumentation dans le discours tient compte du dispositif d'énonciation (qui parle à qui, dans quelle situation de discours) et de la

CHAPITRE II : LA NOUVELLE RHETORIQUE

dynamique interactionnelle (selon quelle logique et en fonction de quelles stratégies s'effectue l'échange entre les partenaires). Mais elle accorde aussi une importance privilégiée aux données institutionnelles, sociales et historiques. Les fondements rhétoriques de l'analyse argumentative puisent dans la tradition aristotélicienne, qui a développé divers théories relatives à l'art de la persuasion. Pour Aristote, l'usage de la parole a été donné à l'homme pour exercer une influence. Ainsi, il expose sa position à travers cette discipline qui est « La faculté de considérer pour chaque question ce que peut être propre à persuader » et définit l'argumentation comme un mode de raisonnement logique à partir d'une opinion ou d'une idée admise.

CHAPITRE III :

ANALYSE

Chapitre III : ANALYSE

Pour les transcriptions de l'arabe, nous translitérerons les lettres et symboles suivants du système infra :

Lettres arabes	Translittération	Lettres arabes	Translittération
ء	ˆ	ض	d
ا	-	ط	t
ب	b	ظ	z
ت	t	ع	'
ث	th	غ	gh
ج	j	ف	f
ح	h	ق	q
خ	kh	ك	k
د	d	ل	l
ذ	dh	م	m
ر	r	ن	n
ز	z	هـ	h
س	s	و	w
ش	sh	ي	y
ص	ṣ		

Les voyelles longues seront surmontées d'un tiret : ā : أ ī : إي أو ū إي

I.1. Corpus de référence : un bref historique

François RASTIER et Bénédicte PINCEMIN distinguent plusieurs niveaux de corpus : le corpus « existant », qui correspond « aux textes accessibles dont on peut disposer »; le corpus « de référence », constituant « le contexte global de l'analyse, ayant le statut de référentiel représentatif, et par rapport auquel [...] se construit l'interprétation des résultats »; et le ou les corpus « de travail », correspondant à un « ensemble de textes pour lesquels on veut obtenir une caractérisation » (Rastier et Pincemin 2000, cités par Moirand 2007 : 3).

Selon la tradition islamique, aux origines de l'Histoire, l'humanité représentée par Adam a fait une alliance avec Dieu, reconnu comme seul Seigneur. Mais, au cours des siècles, les hommes eurent tendance à oublier ce pacte et à

Chapitre III : ANALYSE

préférer au vrai Dieu, invisible et mystérieux, des idoles plus immédiates, ce qui les conduisit à toutes sortes d'aliénations et d'association. Dieu envoya donc régulièrement des prophètes pour rappeler aux hommes l'entente originelle et leur proposer de répondre à son alliance par une adhésion personnelle et spontanée, éloignée de toute forme de tyrannie et, par conséquent, de toute servitude.

L'Islam, dans son acception culturelle, entre dans l'histoire des hommes avec la révélation Qur'ānique au tournant du VII^e siècle. Dans la logique interne de la théologie islamique, cette révélation se situe dans le prolongement naturel des préceptes éthiques et des commandements moraux contenus dans la Torah et l'Évangile. De ce point de vue, le Qur'ān reprend un enseignement divin égal à lui-même depuis toujours. Dès lors que Dieu est unique et que l'humanité est une, le lien qui relie l'humanité à son origine ne peut être qu'unique, et ce, même s'il prend diverses formes pour mieux épouser les contingences humaines.

*[Lève la tête] et dirige tout ton être vers la religion sincèrement,
selon la nature que Dieu a originellement donnée aux hommes
– pas de changement à la création de Dieu ; voilà la religion
immuable, mais la plupart des hommes ne savent pas .
Q (30 ; 30)*

Ces sectes, dépourvues de la charge émotionnelle et suspicieuse que revêt le mot de nos jours, couvrent un grand éventail de sensibilités. On y trouvait notamment des jacobites, des docètes, des arianistes et des nestoriens et encore bien d'autres groupes, comme les mariamites ou les collyridiens.

À côté de ces groupements religieux plus ou moins disparates sur le plan confessionnel vivaient d'autres groupes sans appartenance culturelle connue. Ils n'étaient ni juifs ni chrétiens, mais ils répugnaient à se prosterner devant les idoles. Ils étaient désignés par le terme spécial de hanif-s. Ce terme ambigu, intraduisible, cité une douzaine de fois dans le Qur'ān, signifie littéralement ⁴« ceux qui se sont

⁴ Le dictionnaire **Lisān al-'arab**, L'adjectif *hanīf* (pl. [hunafā']), en arabe : حنيف signifierait *vrai croyant*. Le sens littéral du mot *hanīf*, selon eux, serait *celui qui s'écarte vers quelque chose*

Chapitre III : ANALYSE

dévoysés » ou « ceux qui se sont détournés » – sous-entendu : ceux qui ont dévié de la religion de leurs ancêtres, en l'occurrence, du culte polythéiste et idolâtre au monothéisme . En réalité, les hunafā' – pluriel arabe de hanif – se sont toujours présentés comme les dépositaires et les gardiens du monothéisme originel, pur et radical, illustré par le patriarche Abraham.

Abraham est le premier à se détourner de la tradition de ses pères. Il a inauguré en cela la hânifiya, comprise comme l'adoration du dieu unique sans idoles ni association. Abraham a, en effet, décrété le rejet du culte des idoles ainsi que le refus de tout associationnisme. En témoigne, par exemple, l'épisode dans lequel Abraham rejette le culte rendu aux astres.

À l'époque de l'irruption fulgurante dans le monde des hommes de la révélation Qur'ânique, le paganisme dominait toute l'étendue de la péninsule arabe. Il est vrai qu'on trouvait dans cette mer de polythéisme des îlots de croyants monothéistes, notamment juifs, à Yathrib – rebaptisée Médine après la venue du Prophète Muhamed (PBDL)⁵ – et dans les oasis du Hedjaz. Ces juifs étaient en réalité des Sémites arabes judaïsés. Il y avait aussi des croyants chrétiens disséminés dans la péninsule. Les croyances de ces derniers puisaient certes dans la tradition chrétienne, mais couvraient aussi toute une gamme de sectes présentes en Arabie.

La révolution produite par le Qur'ân, lors de sa Révélation, touche nombre de domaines. Il commença par s'attaquer au polythéisme, fut-il celui des païens ou ce que les tenants de l'Eglise imposèrent, en déifiant Jésus, au Ier concile de Nicée (en l'année 325), comme il s'attaqua aux schismes sectaires, à l'intolérance et à l'étroitesse d'esprit imposées par l'obscurantisme, et à tout ce qui fit dérailler le monothéisme premier de son vrai chemin.

⁵ Une formule d'eulogie Selon le dogme islamique , le nom de Muhamed ainsi que tous les prophètes sont suivis de « que la paix et la bénédiction de Dieu soient sur lui ». En arabe : şalla allāh `alayhî wa sallam, صلى الله عليه وسلم. Abrégé par pbsl. Chaque fois que l'on prononce le nom de Dieu (Allah), on ajoute cette eulogie « splendeur de sa majesté ». En arabe : jalla jallālah, جل جلال الله.

I.2. Le Qur'ān, un monument littéraire et un corpus du travail

Le mot Qur'ān⁶ comprend deux sens : l'un est linguistique, c'est le nom verbal du verbe qara'a, dans le sens de lecture, tel qu'il est dit dans un des Versets : « C'est à Nous qu'Incombe son assemblage et sa lecture. Quand Nous le Lisons, suis alors sa lecture » Q (75 : 17,18) , l'autre, est le nom propre même de ce Livre, Saint, Sacré et Immaculé : al-Qur'ān, dans le sens de La lecture par excellence. A part ce nom propre, le Qur'ān possède cinquante-cinq noms ou attributs, qui lui furent donnés le long des Versets. Il est appelé, entre autres : Livre, Livre Evident, Noble Ecrit, Paroles d'Allah, Lumière, Lumière Evidente, Direction Infaillible, Direction et Miséricorde, Chemin de Rectitude, Tranchant, Nouvelle Grandiose, Révélation du Seigneur des Univers, Connaissance, Science, Annonce et Avertissement... De même, dix des Attributs d'Allah lui sont accordés, tels : l'Invincible, le Précis, le Dominant, le Vrai, mais les noms les plus usités par les musulmans sont : al-Qur'ān (La Lecture), al-Kitāb (le Livre) et al-Furqān (le Critère). En ce sens, il est, pour les musulmans, l'expression d'un attribut incréé de Dieu adressée à l'intention de toute l'humanité.

Le Qur'ān est le texte sacré de l'islam. Pour les musulmans, il reprend *verbatim* la parole du Dieu unique, *Allah*. Œuvre de l'Antiquité tardive, le Qur'ān reste le premier et le plus ancien livre connu en arabe jusqu'à ce jour. La tradition musulmane le présente avec un caractère spécifique d'inimitabilité dans la beauté et dans les idées. Le Qur'ān regroupe les paroles de Dieu, révélations (*āyāt*) faites au dernier prophète et messenger de Dieu *Muhammad (pds)*, « le loué » à partir de 610–612 jusqu'à sa mort en 632 par l'archange Gabriel.

⁶ Nous adoptons l'orthographe Qur'ān, qui est la plus proche de la prononciation arabe, dans l'espoir de la voir se généraliser dans les textes français, au lieu de cette forme distordue de « Qur'ān » définitivement choisie vers le début des années soixante-dix ; proposé par ZEINAB AB-DELAZIZ, Professeur Émérite de civilisation française Université Al-AZHAR, Université Mé-noufiya

Chapitre III : ANALYSE

Al-Kitâb est divisé en chapitres appelés Sūrah⁷, au nombre de 114, dont la première est appelée *Al Fatiha* (parfois traduite par « la liminaire » ou « le prologue » ou « l'ouverture » ou encore « la mère du livre »). Ces suwar sont elles-mêmes composées de versets nommés *āyāt* (pluriel de l'arabe *āyah*, « preuve », « signe ». Les versets sont au nombre de 6326 pour le Hafs (lecture orientale) et le Warch (lecture occidentale).

Dans ce travail de recherche nous citons les suwar et les verset de cette façon : Q (le numéro de sūrah ; numéro de verset 1, numéro de verset 1 ...etc)
exemple : Q (1 ; 1,2)

Au cœur du corpus d'étude, sūrat « 'Al Baquara »

Le corpus de notre étude est constitué de quelques versets (1-29) de la deuxième sūrah d 'Al Baqara, traduite par « la Vache » en français nommée aussi « la génisse », suit la sūrah d'Ouverture Al-Fatiha. Sa révélation a débuté après la hijra (émigration) du Prophète (pbsl). Elle est évoquée dans de nombreux Traditions prophétiques (ahadiths) et renferme Ayat Al-Kursi (le Verset du Trône), un passage très important du Qur'ān. Cette sūrah est la plus longue du Livre Sacré .La raison pour laquelle nous avons choisi « El Baquara » c'est que ces thèmes abordés sont très explicites. Il est notamment question de l'unicité de Dieu à travers ses noms mais aussi de la croyance qui nécessite vraiment une forte argumentation . Par analyse, cette croyance correspond aux six piliers de la foi. En islam, la croyance en Allah, en Ses anges, Ses Livres, Ses messagers, au Jour du Jugement Dernier et au destin qu'on le considère bon ou mauvais forme la foi parfaite. Dans les premiers versets (1-29) , Allah indique que selon leur comportement, les hommes se divisent en trois catégories : les hypocrites, les mécréants, les croyants.

Al Baqara renferme l'histoire de notre premier père Adam comme vicaire par Allah « Je vais établir sur la terre un vicaire « Khalifa » » Q (1 ; 30)

⁷ C'est la transcription la plus proche pour le mot en arabe , et non Sourate, tel qu'il est usage de la franciser ! Le pluriel est souwar. proposé par ZEINAB ABDELAZIZ , Professeur Émérite de civilisation française Université Al-AZHAR, Université Ménoufiya

sa présence au Paradis et la tentation de Satan à laquelle il a cédé. Adam est le commencement de l'humanité et se retrouve dans les premières pages du Qur'ân, donnant de cette façon davantage d'insistance à son image de « socle universel » dans l'islam.

I.4- Problèmes de la traduction vers le français

De longue date, la réflexion sur la traduction a été centrée sur des oppositions binaires : langue source/langue cible ; texte original/texte traduit ; littéralisme/traduction libre ; traduction de la lettre/traduction de l'esprit. Ces polarités, qui ne sont point du même ordre, mènent à un point essentiel : S'orienter vers le texte source ou vers le texte traduit ? Cependant, quelles que soient les options, les obstacles ou les difficultés, il existe toujours des opérations communes à toutes les langues qui permettent d'établir des équivalences.

En ce qui concerne la traduction du Qur'ân, tenant compte des difficultés de la langue arabe, ses particularités et ses caractéristiques, on ne peut se contenter de faire le choix d'un seul système à suivre, mais on se doit d'avoir recours à tous les procédés possibles de la traduction, selon le cas qui se présente, afin de pouvoir donner une idée assez correcte du sens. Il est d'usage d'écrire, tout simplement, que la langue arabe est une langue très sémitique, qu'elle diffère vraiment des langues latines et qu'elle jouit d'une grande flexibilité, dans la mesure où elle comprend une immense vocabulaire étendue de dérivations.

En fait, la différence entre l'idiome arabe et tout idiome européen réside dans cette large envergure de la première, qui comprend, entre autres : une grande maniabilité des tournures syntaxiques, une extrême souplesse de grammaire, due à un système particulier de racines verbales et une variété de nombreux dérivés. Ce qui permet une extraordinaire richesse de vocabulaire et une subtilité de nuances qui ne peuvent être traduites correctement sans avoir recours au néologisme.

Le progrès de toute religion repose sur la conviction de ses croyants , et vu la conviction du Ministère des Affaires Islamiques , des Wakfs , de l'Appel et de l'Orientation ;de l'Arabie saoudite ; de l'importance de traduire les sens des

versets du Noble Qur'ān en toutes les langues du monde , afin de faciliter sa compréhension aux musulmans non –arabophones et de concrétiser la transmission du message divine ordonnée par le Prophète(psdl) ; en application des directives par lesquelles le serviteur des deux Saintes Mosquées « le Roi » 'Abd-Al'aziz āl-Sa'oūd ; le Complexe « Roi Fahd » a le plaisir de présenter au cher lecteur une traduction française selon la lecture orientale de Hafs réalisée par Dr. Mohammed Al-Mokhtar Ould 'Bah et révisée par Dr.Bello Mana , Bayt Al- Qur'ān (maison du Qur'ān) , première édition , 2010 , Homs , Syrie, qui sera notre corpus .

I.5.Tropes V8 un outil de travail

Tropes est un logiciel libre et gratuit d'analyse de texte, d'analyse du discours et *d'analyse qualitative* initialement développé par *Pierre Molette et Agnès Landré sur la* base des travaux de Rodolphe Ghiglione. Durant son évolution, le logiciel s'est appuyé sur d'autres travaux scientifiques que ceux des premiers «orateurs» s. En particulier les rafales (adaptées à partir de la thèse de Mathieu Brugidou) le scénario (inspiré de la linguistique anglo-saxonne et partiellement des travaux de John Lyons 1980) ainsi que le style général du texte (adapté à partir de la grammaire du sens et de l'expression de Patrick Charaudeau 1992). Nous nous intéressons dans notre travail particulièrement à ce dernier point. En effet, le logiciel nous présente un diagnostic du style général du texte et de sa mise en scène verbale en fonction des indicateurs statistiques récupérés au cours de l'analyse. C'est ainsi que nous avons pu constituer nos différents corpus de travail.

Pour traiter un texte, le logiciel travaille en 6 étapes :

- découpage des phrases et des propositions,
- levée d'ambiguïté des mots du texte,
- identification des classes d'équivalents sémantiques,
- statistiques, détection des rafales et des épisodes,
- détection des propositions remarquables (contraction du texte),

Chapitre III : ANALYSE

- mise en forme et affichage du résultat.

Les mots sont regroupés en plusieurs grandes catégories, dont :

- les verbes,
- les connecteurs
- les modalisations (adverbes ou locutions adverbiales),
- les adjectifs qualificatifs,
- les pronoms personnels,
- les substantifs et les noms propres.

Pour effectuer une analyse sémantique, Tropes effectue un traitement complexe visant à affecter tous les mots significatifs dans ces catégories, à analyser leur répartition en sous catégories (catégories de mots, classes 'équivalents), à étudier leur ordre d'arrivée à la fois à l'intérieur des propositions (relations, actants et actés), et sur l'intégralité du texte (graphe de répartition, rafales, épisodes, propositions remarquables). Après avoir chargé le texte, Tropes procède à une analyse morphologique du corpus sous forme de phrases, par analyse syntaxique et de mots par analyse lexicale. L'étape suivante procède à une analyse sémantique vers une analyse cognitivo–discursive permettant un traitement statistique des données.

En plus de l'organisation et le classement des données, Tropes permet aussi une analyse de texte (contexte, thème, acteurs), et une analyse qualitative (style, mise en scène, catégories sémantiques) en identifiant les "univers de référence" par la construction de "scénarios". Ainsi les descripteurs fournis par Tropes sont les suivants :

- Des statistiques générales : nombre total de mots, de propositions, de substantifs, de verbes, d'adjectifs, de pronoms. Les pronoms personnels sont détaillés en personne et en nombre auxquels s'ajoute "on".

- Des modalisateurs (en général des adverbes) : temps, lieu, manière, affirmation, doute, négation, intensité.
- Des connecteurs (en général des conjonctions) : condition, cause, but, addition opposition, comparaison, temps, lieu.

Tropes identifie ces descripteurs en effectifs réels et proportionnels.

Un défi linguistique jamais relevé

II.1. Les lettres isolées et le défi linguistique : Une parole excellente pour une bonne réflexion de l'ethos.

En effet, le texte Qur'ānique n'est pas comme toute autre texte, si quelqu'un veut lire les belles mots va choisir les livres des rois et des grands orateurs, nous avons choisi vraiment un monument littéraire universel d'une source divine .

Dans le cadre de notre étude , en nous basant sur les présupposés théoriques étudiés auparavant, nous développerons une analyse argumentative qui consistera à identifier , comprendre et concrétiser les différentes procédés à travers lesquels l'«Orateur» utilise certains moyens discursifs afin de mettre en scène son image du Soi dans notre corpus d'étude et persuader l'auditoire et comprendre comment ces stratégies peuvent produire la construction du sens.

Sur le plan de l'analyse du discours , n'importe quel type de discours doit avoir un orateur qui cherche à construire une image du soi au sein de cette activité de production langagière . Nous utilisons donc le terme «orateur» » proposé par Chaïm Perlman pour désigner la source du Qur'ān, lorsque nous avons besoin de la désigner dans le cadre de notre analyse textuelle. Mais nous n'entrons pas dans le débat de savoir qui est cet «orateur», s'il y en a eu plusieurs etc. Ainsi par notre choix d'utiliser le terme «Orateur» entre guillemets et on majuscule pour la majesté divine, notre travail sera ainsi accessible, espérons-nous, à ceux pour qui

Chapitre III : ANALYSE

cet «Orateur» a une identité définie ; «Dieu» en l'occurrence ; mais sans pour autant enlever de neutralité à ce travail qui se veut rigoureusement universitaire et donc neutre sur le plan des idées religieuses et dogmatiques.

Un discours est composé de mots qui ne sont jamais choisis au hasard. Il est connu que le choix lexical est une procédure énonciative déterminante pour la configuration du discours et aussi pour la construction de l'ethos, c'est-à-dire, l'image du locuteur. L'ethos dépend essentiellement de la façon de se présenter dans le discours. cette façon de présentation de l'orateur dans le texte Qur'ānique était vraiment comme c'est beau , c'est inimitable .

Ce qui a capté notre attention comme auditeur et lecteur dans un premier temps , c'est cette ouverture anormal et inimitable du discours par des lettres séparées hors-la-loi linguistique humaine « Alif, Lām, Mīm , C'est le Livre (kitāb) au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux.» Q (1 ; 1 ,2) . En effet, cette ouverture produit par l' « Orateur» est une stratégie efficace de captation qui suffit à créer une sorte des étincelles de curiosité et d' une grande confusion de l'auditoire .

Ces lettres isolées sont vraiment à la fois un trait spécifique seulement du texte Qur'ānique, qui fraye la voie à la mise en avant dès le départ une image du Soi implicite, attirante et en même temps effrayante pour capturer l'intention de l'auditoire. Le sens de ses lettres symboliques et secrets est du domaine exclusif du savoir de l'« Orateur». C'est ce qu'affirment certains linguistes de la langue arabe, affirme le père de la linguistique arabe Abū al-Ḥasan 'Alī ibn Abī Ṭālib (v. 600 - 661) « Certains livre a un secret, et le secret du Qur'ān est les ouvertures de ses suwar»⁸ .Ce secret exprime la limite de la connaissance humaine de l'auditoire et donne une efficacité suprême dans la construction d'une image du Soi sage de l'« Orateur» et de sa persuasion et l'invite à la grande humilité . Par le deuxième verset l' « Orateur » vise à fortifier son image du Soi rhétorique et de la rendre crédible en décrivant son Livre

⁸ Notre traduction

Chapitre III : ANALYSE

« c'est un guide pour les pieux», Il a évidemment pour but de dire implicitement (les sous-entendus) que :

« Si vous voulez vraiment arriver à la bonne direction des pieux et de ne pas être comme les égarés, voici le guide pour la bonne direction et le droit chemin ; ce Livre est parfait et de très bonne qualité dans son sens et sa construction ; il est surnaturel et parfait » . Cette « image de Soi » ne reste pas présentée seulement dans se verset mais elle est renouvelée à chaque fois que le locuteur produit des énoncés. En outre, Il n'hésite pas à lancer un défi linguistique et de nier l'incertitude et le doute de son Kitab. il rajoute :

« Et si vous êtes dans le doute au sujet de ce que Nous avons révélé à Notre serviteur (Mohammed), alors essayez donc de produire ne serait-ce qu'une sourate semblable, et appelez vos témoins que vous adorez en dehors de Dieu, si vous êtes véridiques » Q (1 ; 23,24)

Dans le processus de la persuasion, Perelman met en évidence l'auditoire puisqu'il « ne suffit pas de parler ou d'écrire, il faut encore être écouté, être lu » (PERELMAN 1976 : 22). C'est sur l'auditoire que le discours doit être centré, c'est en pensant à lui qu'il doit être élaboré. Il ne suffit pas d'avoir d'excellentes idées, de maîtriser les techniques et le langage et de les présenter de manière probante, il faut que le locuteur sache si ses auditeurs l'écoutent ou pas car, d'après PERELMAN, s'ils l'écoutent, c'est parce qu'ils se montrent disposés à admettre son point de vue.

Le défi consiste à produire ne serait-ce qu'une sourate similaire à celles du Qur'ân, même si les gens doivent se mettre à plusieurs pour le faire . Ce défi n'est pas choisi au hasard, mais c'est le résultat de l'impact de l'auditoire sur l'orateur qui sache bien que son auditoire les Arabes étaient de grands poètes. Ils étaient très versés dans cet art et ils étaient connus pour cela. La poésie arabe était bien enracinée dans la vie quotidienne des gens; elle existait d'ailleurs à l'oral bien avant qu'on ne la couche sur papier. Les poètes pouvaient composer de façon spontanée des poèmes très élaborés et mémoriser des milliers de vers. Les Arabes avaient développé un système complexe pour évaluer les poètes et leurs poèmes, lesquels devaient répondre à des critères très sévères. Ils organisaient

Chapitre III : ANALYSE

des compétitions annuelles et les poèmes des gagnants étaient gravés dans l'or et suspendus à l'intérieur de la Ka'aba⁹, aux côtés des idoles qu'ils adoraient. Les plus talentueux tenaient le rôle de juges. Les poètes pouvaient, simplement par leurs vers, déclencher une guerre ou favoriser une trêve entre tribus ennemies. Les descriptions qu'ils faisaient des femmes, du vin et de la guerre étaient sans égal.

Que les meilleurs écrivains arabes n'aient jamais réussi à produire quoi que ce soit dont l'excellence rejoindrait celle du Qur'ân n'est pas étonnant. Malgré qu'ils ont joui de la plus grande maîtrise de la langue arabe, de ses règles, de ses mesures et de ses rimes, L'histoire est témoin du fait que les Arabes de l'époque du Prophète (pbsl) ont été incapables de relever le défi de produire une seule sourate semblable à celles du Qur'ân. Plutôt que de relever le défi, ils choisirent d'utiliser la violence et de mener une guerre contre l'islam. Pourtant, de tous les peuples de l'époque, c'étaient eux qui avaient le plus de talent et de motivation pour prétendre relever ce défi, mais ils ne le firent pas. S'ils l'avaient fait, ils auraient pu prouver que le Qur'ân n'était pas d'origine divine. Le fait qu'ils ne soient pas arrivés à le faire est la preuve du caractère divin du Qur'ân.

Dans le discours religieux, l'émetteur a ce point de gagné : son auditoire est là pour l'écouter et même s'il n'est pas d'accord avec tout, le fait qu'il soit présent augmente les chances que l'argumentation soit réussie, puisqu'il y a déjà une prédisposition à l'acceptation. C'est dans l'« autre » qu'on construit la possibilité de convaincre. Le bon argumentateur est donc celui qui fait attention à son auditeur et pas seulement à son savoir faire, car l'arrogance est le résultat de la sous-estimation de l'autre.

Mis à part la signification des lettres en elles mêmes, elles ont été citées au début des sourates pour donner l'évidence sur le fait que le Qur'ân en lui même est un miracle divine qui donne une image du soi favorable d'un « Orateur » Omnis-cient, Sage et Bien Informé et que les auditeurs et les lecteurs de ce texte

⁹ Ce nom, qui signifie « de forme cubique », désigne le temple construit autour de la pierre noire vénérée par les Arabes longtemps avant la révélation qu'ânique. Bâti par Abraham et son fils Ismaël. La Ka'ba occupe une position centrale dans la société arabe

Chapitre III : ANALYSE

nique sont incapables de créer une chose semblable en dépit du fait qu'il est composé de ces lettres dont elles font usage quand elles communiquent entre elles.

II.2. Les actions du Dieu et les phénomènes naturels :

Fil déclencheur du « pathos » emprisonnement dans un univers affectuel

À l'aide du logiciel TROPES V8.5, nous avons pu identifier les mots les plus utilisés dans les discours étudiés et quel est son style générale.

Liste des classes				
Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté
allah	16	1.939%	43%	57%
pluie	5	0.606%	20%	80%
vie	4	0.485%	0%	100%
terre	4	0.485%	0%	100%
infidèle	4	0.485%	50%	50%
gens	4	0.485%	25%	75%
ciel	4	0.485%	25%	75%
incertitude	3	0.364%	0%	100%
égarement	3	0.364%	0%	100%
feu	3	0.364%	33%	67%
seigneur	3	0.364%	0%	100%
vision	3	0.364%	0%	100%

Figure 2 : Les références utilisées

Chapitre III : ANALYSE

Univers de référence 1				
Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté
religion	20	2.424%	40%	60%
corps	6	0.727%	0%	100%
climat	5	0.606%	20%	80%
santé	4	0.485%	50%	50%
environnement	4	0.485%	25%	75%
terre	4	0.485%	0%	100%
gens	4	0.485%	25%	75%
vie	4	0.485%	0%	100%
perception	3	0.364%	0%	100%
feu	3	0.364%	33%	67%
classe_sociale	3	0.364%	0%	100%

Figure 3: Univers de référence 1

Univers de référence 2				
Classe	Fréq.	Taux	Actant	Acté
islam	17	2.061%	41%	59%
climat	5	0.606%	20%	80%
lumière	4	0.485%	0%	100%
gens	4	0.485%	25%	75%
environnement	4	0.485%	25%	75%
vie	4	0.485%	0%	100%
terre	4	0.485%	0%	100%
vision	3	0.364%	0%	100%
oreille	3	0.364%	0%	100%
feu	3	0.364%	33%	67%
aristocratie	3	0.364%	0%	100%

Figure 4 : Univers de référence 2

Chapitre III : ANALYSE

Statistiques					
<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>	<i>Catégorie</i>	<i>Nbre</i>	<i>Taux</i>
Proposition	139	100%	Substantif	133	100%
Mot	825	100%	Connecteur	77	100%
Français fond.	647	78.4%	Condition	4	5.2%
Verbe	166	100%	Cause	6	7.8%
Factif	81	48.8%	But	0	0.0%
Statif	47	28.3%	Addition	40	51.9%
Déclaratif	38	22.9%	Disjonction	2	2.6%
Performatif	0	0.0%	Opposition	12	15.6%
Modalisation	54	100%	Comparaison	2	2.6%
Temps	3	5.6%	Temps	11	14.3%
Lieu	9	16.7%	Lieu	0	0.0%
Manière	3	5.6%	Pronom	171	100%
Affirmation	7	13.0%	Personnel	101	100%
Doute	0	0.0%	"Je"	0	0.0%
Négation	18	33.3%	"Tu"	3	3.0%
Intensité	14	25.9%	"Il"	19	18.8%
Adjectif	27	100%	"Nous"	10	9.9%
Objectif	12	44.4%	"Vous"	21	20.8%
Subjectif	14	51.9%	"Ils"	36	35.6%
Numérique	1	3.7%	"On"	3	3.0%

Style plutôt argumentatif
Prise en charge par le narrateur.

Figure 5 : Le style générale du discours

Chapitre III : ANALYSE

Les résultats d'analyse par Tropes pour notre discours sont présentés, ci-dessous, sous forme de tableaux qui nous renseignent sur le style de chaque discours, ainsi que sur sa mise en scène verbale en fonction des statistiques récupérées au cours de l'analyse. De plus, les tableaux nous permettent de voir les différentes catégories de mots du texte analysé. Chaque ligne comprend une catégorie, sa répartition dans la sous-catégorie concernée (pourcentage) et le nombre d'occurrences trouvées. Les classes d'équivalents regroupent les mots (noms communs ou noms propres) qui apparaissent fréquemment dans le texte et qui possèdent une signification voisine. Les univers de référence regroupent les mots contenus dans les classes d'équivalents afin de permettre au logiciel d'élaborer une représentation du contexte. Le logiciel effectue un diagnostic du style du texte et de sa mise en scène, en fonction des indicateurs statistiques récupérés au cours de son analyse. Le plus remarquable dans ces différents tableaux, c'est que le terme le plus répété est d'origine religieuse « Allah ». Ensuite, un ensemble des termes renvoient aux phénomènes naturels (pluie, terre, feu, ciel, éclair, lumière ...etc). En effet, l'affichage des références et de leurs relations nous conduit au centre du discours où les deux références (religion, phénomènes naturels) sont fortement liées se trouvent dans le même ordre et ne laisse pas une place au hasard.

Le choix de la nature comme un thème attaché aux actions du Dieu dans le texte Qur'ânique et comme une base d'une argumentation par l'« Orateur » nous conduit au cœur du discours dont le but est d'unifier le DIEU en parlant et décrivant les différents phénomènes.

Sur le plan rhétorique, la visée du pathos est de produire la persuasion en faisant appel au sentiments et au désir de l'auditoire, qui est le pôle le plus important dans le discours, cela lui donne un pouvoir indiscutable dans le discours.

L'orateur, par sa prestation discursive cherche à inspirer des émotions chez l'auditoire, telles la sympathie, l'enthousiasme, la confiance, le désir du bonheur et de bien être, l'admiration, la peur ou même l'amour. c'est ainsi cherche l'assentiment et l'accord de la part des destinataire. car l'argumentation ration-

Chapitre III : ANALYSE

nelle elle-même ne peut pas fonctionner et atteindre ses objectifs si elle n'est pas appuyé par l'ethos et le pathos , qui constitue la composante affective du discours et qu'il lui donne une autre dimension et surtout , la rendent plus efficace .

Pour exciter et faire agir les sentiments et les émotions des lecteurs et parce que l'émotion dans le discours ne se dit pas, et que les mots ne servent que de déclencheur des émotions. Alors choisir les bons mots ne suffit pas, il faut évoquer de bons thèmes pour pouvoir utiliser le pathos conformément à son but. Dans ce texte qu'ānique , l' «Orateur» évoque un bon thème et aborde une question délicate et importante concernant les action du Dieu pour obtenir la croyance de l'auditoire , c'est l'acte de la création de l'univers et de l'être humain lui-même cité dans ses versets :

« Ô hommes ! Adorez votre Seigneur, qui vous a créés vous et ceux qui vous ont précédés. Ainsi atteindriez-vous la piété. C'est Lui qui vous a fait la terre pour lit, et le ciel pour toit; qui précipite la pluie du ciel et par elle fait surgir toutes sortes de fruits pour vous nourrir, ne Lui cherchez donc pas des égaux, alors que vous savez (tout cela). » .Q (2 ; 21-22)

Les émotions visées ici sont : l'humilité, la petitesse et la déficience l'être humain devant la force , la capacité et la sagesse divine . ce pathos correspond donc à la réalité. Du point de vue argumentatif, pour obtenir la croyance de l'auditoire avec une attitude de séduction, l' «Orateur» essaye de faire ressentir certaines émotions en soulignant le côté positif de son idée . le pathos est l'effet émotionnel que produit l'orateur sur l'auditoire, or deux distinctions sont à signaler : d'abord, la première émane toujours de la conception aristotélicienne, dans laquelle il n'est pas question de confondre le sentiment qu'éprouve l'orateur en réalité et le sentiment qu'il veut susciter en son auditoire à travers son discours , la deuxième émane plutôt du questionnement de Plantin, quant à savoir comment une argumentation peut non pas exprimer mais susciter et construire discursivement des émotions, en outre, il s'agit de l'émotion explicitée dans le discours et de celle désignée implicitement, provoquant indirectement les sentiments de l'auditoire à travers un champ lexical qui renvoie aux émotions.

Chapitre III : ANALYSE

Dans le but de construire implicitement un pont de confiance «Orateur» / auditoire en utilisant le pronom possessif « votre » avec un lexique choisi d'une manière rigoureuse. Malgré la déviation et la mécréances de ce groupe , ça ne permettait pas à l'«Orateur» de lancer des lexiques d'intimidation et de supériorité dans ce verset . Par cet appel , Dieu, témoigne de Son unicité, qu'il est celui qui accorde Ses grâces à ses serviteurs commençant d'abord par leur création du néant , Il n'hésite pas à rappeler à son auditoire qu'Il est son Créateur et que leur existence et leur vie n'est que le fruit de sa volonté divine. En outre , Il est en train de nous rappeler qu'il est le Tout puissant , le Doux et le Très Clément .

« Ô homme ! Qu'est-ce qui t'a trompé au sujet de ton Seigneur , le Noble, qui t'a créé, puis modelé et constitué harmonieusement ? Il t'a façonné dans la forme qu'Il a voulue. »

Q (82 ; 6-7-8)

Donc, Homme si tu n'acceptes pas ses arguments on va te donnera plus , alors va prendre tes leçons dans l'univers et la nature ou il y a pleine de signes et ayat.

Pour mieux éclaircir la situation , faire mouvoir l'auditoire et afin d'emprisonner l'autre dans un univers affectuel qui le mettra à la merci du sujet parlant , l'«Orateur» tourna vers des phénomènes plus suprêmes que la création de l'homme , on parle de l'argument logique de la création de l'univers et des phénomènes naturels(les cieux et la terre , le jour et la nuit, la lumière et les ténèbres, les éléments météorologiques ; la pluie, le vent, les nuages, le tonnerre...) et notamment l'eau qui nourrit la terre; les astres (le soleil, la lune, les étoiles); la mer et les bateaux qui y naviguent; les montagnes; les plantes (notamment les fruits) et les animaux (notamment les troupeaux dont on se nourrit) qui déclenche le sentiment de la petitesse et la limite de la capacité humaine , en faisant de la terre pour eux comme un lit de repos et du firmament (cieux) un édifice (toit). Des nuages, Il fait descendre de l'eau -la pluie- pour s'en servir, grâce à laquelle Il fait germer des plantes diaprées pour les hommes et pour leurs troupeaux.

Chapitre III : ANALYSE

Selon les philosophes et les sociologues, marcher dans la nature, c'est comme se trouver dans une immense bibliothèque où chaque livre ne contiendrait que des phrases essentielles, alors voir dans cet univers, y a-t-il un doute au sujet d'Allah, Créateur des cieux et de la terre ?). Comment on peut renier Son existence Alors que dans toute chose il y a un signe Qui montre qu'il est le Dieu unique. En bref, Il est le Créateur, le Dispensateur à qui appartient tout ce qu'il se trouve sur la terre. Il mérite donc d'être adoré seul sans rien lui associer comme Il dit: « N'attribuez pas à Dieu des rivaux alors que vous savez ».

Dans les versets précédents, le commentaire que le texte fait sur ces phénomènes naturels est qu'«il y a vraiment en cela des signes (āyāt) pour un peuple qui réfléchit», et une autre fois, qu'«il y a vraiment en cela des signes (āyāt) pour un peuple qui comprend». Le texte énonce le but qu'il se donne, et en même temps, il formule implicitement, mais fortement, un ordre: «Ecoutez! Comprenez! Réfléchissez! Croyez! Sachez que ...! Soyez pieux et reconnaissants!»

Ses arguments logique et signes sont destinées aux auditeurs et lecteurs non pas pour décrire l'univers et ses phénomènes naturels mais pour voir telle est l'œuvre d'Allah qui a tout façonné à la perfection. Il est Parfaitement Connaisseur et Créateur. Celui qui crée est-il semblable à celui qui ne crée rien ? Ne vous souvenez-vous pas ?

Les phénomènes naturels décrits par l'«Orateur» représentent quelque chose au-delà d'eux-mêmes: ils servent à donner une indication sur quelque chose de plus important. C'est pour cette raison qu'Il décrit ces phénomènes. Son but est que l'auditeur ou le lecteur les considère comme indiquant une autre réalité: la Toute-Puissance du Dieu.

Voici un autre exemple qui traite d'autres sentiments chez l'auditoire , la motivation et l'enthousiasme :

« Si vous n'y parvenez pas et, à coup sûr, vous n'y parviendrez jamais, parez-vous donc contre le feu qu'alimenteront les hommes et les pierres, lequel est réservé aux infidèles. Annonce à ceux qui croient et

Chapitre III : ANALYSE

pratiquent de bonnes œuvres qu'ils auront pour demeures des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux; chaque fois qu'ils seront gratifiés d'un fruit des jardins ils diront: « C'est bien là ce qui nous avait été servi auparavant. » Or c'est quelque chose de semblable (seulement dans la forme); ils auront là des épouses pures, et là ils demeureront éternellement »Q (1 ; 24-25)

Pour motiver l'auditoire l'oratoire suit la méthode de la recommandation pour le Paradis et de l'avertissement de l'Enfer. La description du Paradis et de l'Enfer, ce que Dieu a préparé pour Ses élus les croyants comme délices, et pour Ses ennemis les impies comme châtement. Tantôt ils annoncent de bonnes nouvelles, tantôt ils lancent des avertissements, en appelant les gens à pratiquer le bien et à s'interdire du répréhensible. Ils les poussent à mépriser ce bas monde et convoiter la vie de l'au-delà. Ils affermissent les gens sur la voie droite, les dirigent vers le chemin droit de Dieu et Ses lois et débarrassent les cœurs de la tentation du démon le lapidé.

Selon IBN KATHIR (2009, 58) ,on appelle cette transition en langage Qur'ānique «Mathani», c'est à dire on joint deux choses contradictoires telles que l'incrédulité et la foi, et vice versa; ou bien le sort des damnés et celui des bienheureux. Mais quand on cite une chose et une autre qui lui soit pareille, on appelle ceci une «analogie» ou une «ressemblance». Par exemple lorsque Dieu dit: (Annonce à ceux qui ont la foi et qui pratiquent les bonnes œuvres, qu'ils auront pour demeure des jardins arrosés d'eau vive), en décrivant ces jardins où coulent de ruisseaux, c'est à dire qui coulent parmi ses arbres et ses appartements. Donc on peut dire qu'une construction du pathos se fait au fur à mesure dans ces passage.

Les paraboles et les exemples : Catalyseurs du « logos »

En ce qui concerne le logos, il désigne tout simplement l'exercice de la raison dans l'argumentation un exemple basé sur le raisonnement logique , parmi les arguments déductifs est le syllogisme qui un concept issu de la logique aristotélicienne permet de valider la véracité formelle de la conclusion de deux pré-

Chapitre III : ANALYSE

misses posées et supposées vraies. Dans notre discours nous citons cette exemple :

- Les pieux, qui croient à l'invisible ce sont eux qui réussissent (dans cette vie et dans la vie future). (A)
- Les infidèles ne croient pas (à l'invisible). (B)
- Ils (les infidèles) auront un châtiment douloureux ;ne réussissent pas . (C)

Il s'agit d'un raisonnement logique composé de deux prémisses données (A-B) conduisant à une conclusion (C).

Un autre exemple d'argument fondé sur la raison est justement les paraboles et l'exemple qui se trouve dans ces passages :

« Ils ressemblent à quelqu'un qui a allumé un feu; puis quand le feu a illuminé tout à l'entour, Allah a fait disparaître leur lumière et les a abandonnés dans les ténèbres où ils ne voient plus rien. Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement). »

« (On peut encore les comparer à ces gens qui,) au moment où les nuées éclatent en pluies, chargées de ténèbres, de tonnerre et éclairs, se mettent les doigts dans les oreilles, terrorisés par le fracas de la foudre et craignant la mort; et Allah encercle de tous côtés les infidèles. »

« Certes, Allah ne se gêne point de citer en exemple n'importe quoi: un moustique ou quoi que ce soit au-dessus »

L' « Orateur » énonce des raisons logiques qui se présentent dans les comparaisons et les paraboles pour influencer et orienter l'auditoire vers une bonne réflexion rationnel. L'auditoire est appelé à prendre conscience de cette action de Dieu, à comprendre que Dieu souhaite que grâce à cette parabole que les hommes méditent. Pour renforcer l'impact du texte Qur'ānique et donne plus de crédibilité, plus d'autorité aux arguments ; L' « Orateur », en énonçant ces paraboles, donne à l'auditoire une bonne parole ferme et le conduit par une voie très clair, afin que ses desseins de son image du soi s'accomplissent.

Chapitre III : ANALYSE

« Ils ressemblent à quelqu'un qui a allumé un feu; puis quand le feu a illuminé tout à l'entour, Allah a fait disparaître leur lumière et les a abandonnés dans les ténèbres où ils ne voient plus rien. Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement). »

Q (1 ; 17-18)

Selon l'exégèse de Ibn Kathir , dans le verset précité, Dieu compare ceux qui ont troqué la voie droite contre l'égarement et qui sont devenus aveugles, à un homme qui a allumé du feu qui donna une clarté de sorte qu'il a pu observer tout ce qui l'entoure. Une fois le feu éteint, il se trouve dans une obscurité totale sans cependant pouvoir en sortir, d'autant plus. Il est devenu sourd, muet et aveugle. Donc il ne pourra plus revenir à son état originel. Ainsi est le cas de ces hypocrites qui ont préféré l'erreur à la vérité, l'aberration à la raison, car ils étaient croyants mais ne tardèrent pas à redevenir mécréant. Dieu a retiré la lumière à ces hypocrites en les laissant dans les ténèbres, perplexes, sans rien distinguer à cause de leur doute, leur incrédulité et leur hypocrisie. Ils sont devenus sourds et n'entendent rien de ce qui leur est utile, muets ne pouvant proférer aucune parole bénéfique et aveugles sans rien distinguer ni concevoir. Dieu a dit; « Ce ne sont pas leurs yeux qui sont aveugles, mais ce sont leurs cœurs qui sont aveugles dans leurs poitrines » Q(22 ; 46) .Pour mieux expliquer et éclaircir la situation Il lance une preuve rhétorique de la comparaison qui sert à fortifier l'argumentation dans le discours :

« On peut encore les comparer à ces gens qui, au moment où les nuées éclatent en pluies, chargées de ténèbres, de tonnerre et éclairs, se mettent les doigts dans les oreilles, terrorisés par le fracas de la foudre et craignant la mort; et Allah encercle de tous côtés les infidèles. L'éclair presque leur emporte la vue: chaque fois qu'il leur donne de la lumière, ils avancent; mais dès qu'il fait obscur, ils s'arrêtent. Si Allah le voulait Il leur enlèverait certes l'ouïe et la vue, car Allah a pouvoir sur toute chose. » Q(1 ; 19-20)

Chapitre III : ANALYSE

Manifestement par l'idée du feu , la lumière et la pluie ce passage exprime la situation des mécréants et les égarés envers ce Livre . l'« Orateur» ne manque pas à proposer les exemples aux lecteurs afin qu'ils réfléchissent . Un autre exemple que propose l'« Orateur» aux auditeurs pour leur montrer le cas des et hypocrites qui tantôt doutent de la vérité, tantôt elle leur paraît nette. Leurs cœurs, dans leur doute et leur tergiversation, ressemblent à un nuage à pluie dans le ciel qui apporte les ténèbres qui sont le doute, l'incrédulité et l'hypocrisie, et qui apporte aussi le tonnerre qui effraye et bouleverse les cœurs en produisant un grand fracas et causant une grande frayeur. Ce nuage produit aussi des éclairs qui luisent dans leurs cœurs à cause de leur hypocrisie au lieu de la lumière de la foi. Et pour se préserver de la mort, ils mettent leurs doigts dans leurs oreilles, mais Dieu cerne les incrédules de tous les côtés, par Sa puissance et Sa volonté, en les tenant à Sa merci. Ibn Abbas a dit: «Sous l'effet de la lueur intense de la vérité, et à cause de la faiblesse de la perspicacité et la foi de ces hypocrites.

«Peu s'en faut que l'éclair ne leur ôte la vue». «Lorsque l'éclair brille, ils marchent à sa clarté». Ibn Abbas a interprété cela en disant: «Ils connaissent la vérité mais ils la dissimulent, et quand ils reviennent à leur égarement, ils se lèvent perplexes ne sachant quoi faire. Ibn Jarir , cité par Ibn Kathir , a dit que Dieu enfin met en garde les hypocrites contre son châtement et sa puissance et qu'il les cerne de tous les côtés, en disant: «Si Dieu le voulait. Il les priverait de l'ouïe et de la vue. Dieu est puissant sur toute chose».

L'exemple, qui fait partie de l'induction permet à partir d'un fait particulier d'établir une norme , autrement dit de passer du particulier au générale .le recours aux exemples et illustrations permet d'appuyer son point de vue .Dans le but d'éviter que sa prestation argumentative reste théorique et conceptuel , l' « Orateur »tente de puiser dans le savoir et les expériences de son auditoire des références qui soutiennent ses positions . autrement dit , passer de l'abstrait au concret , ce qui confère à son discours un caractère plus tangible , et le rend plus intéressant et plus vivant donc plus crédible , mais aussi plus séduisant , l'exemple et les paraboles sont parmi les moyens les plus efficaces qui permet d'illustrer une idée ou un fait et aussi de clarifier un raisonnement abstrait en

Chapitre III : ANALYSE

l'incarnant , c'est là que se trouve toute la valeur de l'exemple en tant que technique d'art argumentatif , rendre le discours plus clair et donc plus efficace

CONCLUSION

Dans le présent travail, nous nous sommes intéressés à l'étude des stratégies argumentatives dans le discours religieux, spécialement le discours Qur'ānique. Nous avons voulu comprendre le fonctionnement linguistique et discursif de ce genre qui était marginalisé et sous-estimé dans le domaine de la linguistique. De ce fait, notre problématisation s'est essentiellement articulée sur les stratégies argumentatives auxquelles recourt l'orateur dans la conception de son discours. Par ailleurs, l'objectif que nous nous sommes donné était de déceler les modalités argumentatives selon lesquelles ce discours religieux oral ou écrit tente d'influencer son auditoire et de changer ses croyances. Nous avons proposé des hypothèses qu'il est peu probable que l'orateur se base sur les émotions où sur la logique pour convaincre et persuader l'auditoire.

D'un point de vue méthodologique, notre travail s'organise autour de trois chapitres essentiels. Dans le premier chapitre, nous avons abordé la notion du discours comme une notion centrale dans notre démarche. Autour de ce domaine déferlent d'autres notions comme l'analyse du discours et l'argumentation. Le second chapitre porte sur la rhétorique d'Aristote et de la nouvelle rhétorique en évoquant les stratégies argumentatives de persuasion ethos, pathos et logos. Afin de déceler et d'étudier les stratégies argumentatives présentes dans les premiers 29 versets du Sūrat El Baqara, nous avons fait appel à une analyse argumentative qui nous a permis de confirmer que ce passage analysé est un amalgame du pathos, ethos et logos ; et que les émotions sont bâtis sur les fondations du rationalité pour arriver à convaincre l'auditoire. Effectivement, pour produire un effet sur son auditoire, le discours que l'« Orateur » émet était accompagné de trois critères : d'une part, une certaine image qu'il reflète à travers sa parole qui est l'ethos ; et qui doit susciter des émotions dans son auditoire c'est qu'on appelle le pathos. D'autre part, le logos qui se focalise sur les preuves logiques sur lesquelles l'orateur s'appuie pour donner de la crédibilité à son discours. l'orateur en appuyant sur cette association entre les différentes stratégies éthiques et pathiques, a construira une très fort argumentation qui motive l'auditoire à faire appel à la conscience et la rationalité pour faire le bon choix des croyances.

En effet, le texte qur'ānique est une révolution qui libère la raison humaine, grâce à une morale basée sur l'argumentation logique, concluante, convaincante, pour que les gens changent de comportement, par leur propre choix, par l'entendement et la miséricorde, et non par la contrainte. Les objectifs du Qur'ān visent à l'évolution de l'humanité et à l'amélioration de la société. C'est un Livre d'éducation et d'enseignement, un Livre qui purifie et épure par la portée et la profondeur de ses valeurs logiques, car le Qur'ān ne renferme point de dogmatisme irrationnel.

Religion de la saine disposition naturelle, de la raison et de la pensée, de la science et de la sagesse, du témoignage et de l'argumentation, de la conscience et du sentiment, de la liberté et de l'indépendance, l'Islam, qui ne professe aucune maîtrise sur l'âme de la personne ou sa raison, fait sortir les gens des Ténèbres de l'Obscurantisme imposé, vers la Lumière de la Raison. La raison, qui n'est point mentionnée dans la Bible, représente un élément principal dans le Qur'ān. En fait, la raison et ses fonctions y sont mentionnées plus d'une centaine de cinquante fois, avec de nombreuses variantes : « les doués d'entendement », « les doués d'intelligence » , « ceux qui raisonnent » , « ceux qui pensent » , « ceux qui méditent » , « ceux qui observent » , ne sont que différentes appellations pour ceux qui font usage de leur raisonnement . Les verbes qui incitent à penser, à raisonner, à réfléchir, à contempler, à méditer, à délibérer, à comprendre, à concevoir, à entendre (fig.), à discerner ou à observer, constituent un éventail d'une importante envergure.

Cependant, il est étonnant de voir comment les orientalistes, qui fouillèrent le Qur'ān à la loupe, pour l'attaquer, gardèrent un silence absolu, pour ne pas dire un silence de morts, sur la morale qur'ānique qui est d'une valeur frappante, inestimable, ainsi que sur les principes éthiques généraux, dont les éléments essentiels traitent de la connaissance et de la conduite. L'ensemble des Versets, relatifs à ces deux domaines, constitue un enseignement pour le comportement humain dans la vie quotidienne, et mènent vers la tranquillité d'esprit par rapport à la vie Future. C'est une législation d'une double perfection, une douceur dans la fermeté, un progrès dans la stabilité, une nuance dans l'unité. Ce qui permet à

l'âme humaine de s'assurer un double bonheur difficilement conciliable : une sorte de soumission dans la liberté, une aisance dans la lutte, une initiative dans la continuité . Le Qur'ân appelle au bon sens, incite à la réflexion et à la méditation.

Si la prédication par la sagesse interpelle l'esprit afin de le convaincre, la prédication par la bonne exhortation interpelle le cœur afin de le sensibiliser. L'être humain est un cœur et un esprit ; il pense et raisonne par son esprit, et perçoit par son cœur. Ainsi, il convient de s'intéresser à ces deux composantes : l'esprit avec sa fonction rationnelle, et le cœur avec ses fonctions émotionnelles. S'adresser aux gens dans leur langue La sagesse requiert aussi de parler avec les gens dans la langue qui leur est compréhensible pour que le message soit clair et apprécié à sa juste valeur.

Le Qur'ân a défini la méthode de l'argumentation du discours religieux dans ce verset qur'ânique d'une sūrat mecquoise :

« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés » Q (16 , 125).

Ce petit verset, de quelques mots, définit les principes de notre discours .

Ce travail n'est qu'une porte ouverte pour d'autres recherches et qui reste comme une vue modeste à vol d'oiseau qui va donnerait peut-être une idée sur l'argumentation et la persuasion dans le discours qur'ânique. En espérant qu'il aura sa vraie valeur dans le domaine des sciences du langage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES ET DICTIONNAIRES :

- ❖ ADAM, Jean-Michel. (1999). Linguistique textuelle des genres de discours aux textes. Nathan, Paris,
- ❖ AMOSSY R (2000), L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idée, fiction, Paris,2000, Nathan Université.
- ❖ ARISTOTE (1997). *Teokset, osa IX Retoriikka ; Runousoppi*. Trad. Hohti, Paavo & Myllykoski Paivi. Helsinki, Gaudeamus.
- ❖ BENVENISTE, Émile. (1966). Problèmes de linguistique générale, 1. Paris : Gallimard.
- ❖ CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique. 2002. Dictionnaire d'analyse du discours. Paris : Seuil.
- ❖ CHRISTIAN PLANTIN, (2016), DICTIONNAIRE DE L'ARGUMENTATION.ENS EDITION
- ❖ IBN KATHIR , Ismail Abou'lfida' , (2009) TAFSIR IBN KATHIR , Alger , 2^{ème} édition , Darlimam-Malek
- ❖ MAINGUENEAU, Dominique (2009), Aborder la linguistique, Paris, Seuil.
- ❖ MAINGUENEAU, Dominique (2009), Les termes clés de l'analyse du discours, Paris, Seuil
- ❖ MAINGUENEAU, Dominique (1998): *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod,
- ❖ ROBRIEUX, Jean-Jacques.(2012). *Rhétorique et argumentation*. 3eme édition ARMAND COLIN
- ❖ PERELMAN, Chaïm & OLBRECHTS-TYTECA, Lucie (2009), Traité de l'argumentation : la nouvelle rhétorique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles
- ❖ SARFATI G E, 2007, Elément d'analyse du discours ,Paris, Armand Colin .
- ❖ SAUSSURE , CHARLES BALLY ET ALBERT SECHEHAY , 1971 (1916). Cours de la linguistique générale. Paris .Payot

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Articles

- GUESPIN, Louis. (1971). « Problématique des travaux sur le discours politique » In Langages, n° 23, pp 3-24. Paris : Larousse/ Armand Colin.
- MAINGUENEAU, Dominique. (2002). « Problèmes d'ethos ». In Pratiques n° 113, juin 2002, pp 55-68.
- CHARAUDEAU, P. 2009. « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », in Charaudeau P. (dir.), Identités sociales et discursives du sujet parlant, L'Harmattan, Paris. Consulté le 22 mars 2011. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite.html>

Résumé

Le discours religieux qur'ānique est un discours marginalisé dans le domaine des sciences du langage malgré sa richesse linguistique. Dans ce travail de recherche , notre corpus est constitué d'un extrait du texte qur'ānique composé de 29 verset de Sūrat El Baquara. Nous traitons le thème des stratégies argumentatives en évoquant la rhétorique aristotélicienne et la nouvelle argumentation. Dans le but de convaincre son auditoire, l'orateur peut avoir recours à différentes stratégies argumentatives qui peut donner plus de poids à son discours tels que l'ethos, le pathos et le logos .Par l'analyse argumentative de quelque versets du texte qur'ānique. Nous essayons de dégager les différentes stratégies argumentatives éthiques et pathiques mises en œuvre résumées dans ce verset : « *Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon* » Q (16 , 125).

MOTS CLES :discours religieux qur'ānique , argumentation , persuasion , l'ethos , le pathos, le logos , stratégies argumentatives .

Abstract

Qur'anic religious discourse is a marginalized discourse in the field of language sciences despite its linguistic richness. In this research work, our corpus consists of an excerpt from the qur'anic text composed of 29 verses of Sūrat El Baquara. We discuss the theme of argumentative strategies by referring to Aristotelian rhetoric and new argumentation. In order to convince his audience, the speaker may have recourse to different argumentative strategies which can give more weight to his speech such as ethos, pathos and logos. By the argumentative analysis of some verses of the text qur'anic we try to identify the different ethical and pathetic argumentative strategies implemented summarized in this verse: "By wisdom and good exhortation calls (people) to the path of your Lord. And discuss with them the best way "Q (16, 125).

KEY WORDS: religious discourses qur'ānique, argumentation, persuasion, ethos, pathos, logos, argumentative strategies.

الملخص

إن الخطاب الديني القرآني رغم ثرائه اللغوي خطاب مهمش في مجال علوم اللغة. في هذا البحث نتناول مقتطف من النص القرآني المؤلف من 29 آية من سورة البقرة لنناقش موضوع الاستراتيجيات الجدلية من خلال الإشارة إلى الخطابة الأرسطية ونظرية الحجة الجديدة. من أجل إقناع جمهوره ، قد يلجأ المخاطب إلى الاستراتيجيات الجدلية المختلفة التي يمكن أن تعطي وزناً أكبر لخطابه مثل الأخلاقيات والرموز والشعارات. في هذا البحث نحاول تحديد منهج الاستراتيجيات الجدلية الأخلاقية المتبعة و الملخصة في هذه الآية القرآنية «:ادْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحُكْمِ وَالْمَوْعِظَةِ

الْحَسَنَةِ ۗ وَجَادِلْهُمْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ ۗ» « 16 النحل 125

الكلمات الرئيسية: الخطاب الديني القرآني ، الجدل ، الإقناع ، الروح ، الشعارات، استراتيجيات الجدل .